

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIB - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le programme quinquennal

La mission de M. Faik Kurtoglu
M. Faik Kurtoglu, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Economie, est parti hier pour Londres, d'où il se rendra dans certaines autres capitales de l'Europe. Ce voyage est en connexion avec le programme quinquennal concernant notre nouvelle industrie métallurgique.

L'Exposition de photos à Ankara

C'est demain que M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, inaugurerà à Ankara l'exposition de photos, organisée par la direction générale de la presse, sous la dénomination de : «La Turquie, pays d'histoire, de beauté et de travail».

Le Bureau de l'Entente Balkanique à Ankara

Ankara, 27 A. A. — Le Dr. Tevfik Rüstü Aras, ayant effectivement assumé les fonctions de président de l'Entente Balkanique, le bureau de l'Entente a été, conformément aux statuts, organisé en notre ville. M. Cevad Açikalin, chef de la IIIème section du ministère des affaires étrangères, qui a été nommé chef de ce bureau, aura comme collaborateur M. Faik, fonctionnaire au même ministère.

Le fait a été officiellement annoncé aux pays faisant partie de l'Entente. Le bureau entrera en activité après que ces pays auront désigné leurs fonctionnaires respectifs.

Après la catastrophe de tramway de Şişhane

L'enquête au sujet des causes de l'effroyable accident de tramway de Şişhane, se poursuit. Ce n'est que quand la commission technique aura remis son rapport définitif au procureur de la République, que l'on pourra établir d'une façon certaine les responsabilités engagées.

Pour le moment, toutes les hypothèses sont examinées soigneusement, tour à tour.

Le récit du wattman et celui de M. Niyazi

Voici, en attendant, ce qu'a dit le wattman Fahri, qui est soigné à l'hôpital :
— Jusqu'ici, je n'ai causé aucun accident depuis 11 ans que je sers l'administration. Quand parti de Harbiye, nous sommes arrivés à la station d'Altınbakkal, la voiture a patiné. Je fus pris de soupçon ; j'ai avisé l'inspecteur M. Niyazi que les freins ne fonctionnaient pas. Celui-ci les a examinés, mais, à ce moment, ils ont bien marché. Nous avons continué notre route. M. Niyazi s'étant placé à côté de moi. Quand nous avons pris le virage de la pente de Şişhane, la voiture ayant recommencé à faire du patinage, je me suis aussitôt servi du frein ordinaire, du frein électrique et de la boîte de sable. Mais aucun d'eux n'a fonctionné. J'ai essayé de faire machine en arrière, la voiture n'a pas obéi, et descendant la pente à une vitesse vertigineuse, elle est sortie des rails. Je ne sais plus ce qu'il est advenu ensuite.

L'inspecteur Niyazi, a dit de son côté :
— A Galatasaray, le wattman m'a avisé que le frein ne tenait pas. Je suis monté dans la voiture. Je l'ai examinée et constaté qu'il fonctionnait. Nous avons continué notre route. Mais comme au virage de la descente de Şişhane la voiture allait trop vite, nous nous sommes servis des autres freins aussi ; aucun n'a agi. J'enlevai mon pardessus et au moment où je m'appretais à le lancer au devant de la voiture pour empêcher les roues de tourner, le déraillement a eu lieu et, en quelques secondes, le malheur que vous savez est arrivé.

L'inspecteur, M. Niyazi est décédé hier la nuit, à 2 heures. Il avait perdu beaucoup de sang. A un moment donné, on a voulu lui faire une transfusion de sang. La garde-malade Sanıye s'y est prêtée de bonne grâce, mais on n'a pas eu à utiliser ses services.

Une interpellation

M. Feridun Manyasi a déposé au bureau de l'assemblée générale de la ville une motion demandant à ce que le président de la Municipalité vienne le plus tôt possible fournir des renseignements à l'assemblée au sujet de l'accident qui tient en émoi toute la cité et pour qu'au nom de la ville des condoléances soient adressées aux familles des victimes. Enfin, on devra s'enquérir, toujours au nom de la ville, de l'état des blessés.

La situation à Tokio s'aggraverait-elle à nouveau ?

Nouvelles contradictoires

Ainsi que les dépêches d'hier permettaient de le prévoir, le coup d'Etat militaire au Japon a été liquidé sans une nouvelle effusion de sang.

On a annoncé officiellement, hier soir, que les mutins se laissèrent persuader de retourner dans leurs casernes. Après trente-six heures d'alarme, la ville de Tokio reprit ainsi sa vie normale sans autres scènes sanglantes. Hier matin, un détachement naval fut débarqué à Shiba, dans la baie de Tokio.

Toutefois, les milieux informés prévoient que l'armée tirera parti des événements, malgré l'échec du soulèvement. En effet, l'état de siège lui donnera des chances d'obtenir la formation d'un cabinet d'union nationale et de contrôler l'opinion publique.

Voici, à ce propos, les dernières dépêches de ce matin :

Revirement ?

Changhai, 28 A. A. — De source

La presse parisienne de ce matin

La ratification du pacte franco-russe. - Ira-t-on à La Haye ?

Paris, 28 (Par Radio). — Le traité franco-soviétique a été ratifié hier au Palais-Bourbon, par 353 voix contre 164.

M. Gabriel Péri triomphe dans l'«HUMANITÉ» : 189 voix de majorité ! C'est à croire que les discours de Henriot, Doriot et Taittinger jouent le rôle de repoussoirs ! Et maintenant, il faut bien que le Sénat ratifie aussi un acte diplomatique contre lequel, en définitive, toutes les attaques se sont brisées.

L'«Œuvre» se félicite aussi de la ratification obtenue. Il reste à regretter toutefois, ajoute ce journal, que des considérations qui n'avaient rien à faire avec l'intérêt de la paix ni avec l'intérêt national se soient fait jour à travers le débat. Pour nous, il s'agissait de savoir si la France demeurerait fidèle à sa formule de sécurité collective ou si elle adopterait une politique nouvelle d'isolement, de recroquevillement. Pour d'autres, il s'agissait de savoir si l'on voterait crasse, c'est-à-dire « communiste » ou si l'on voterait italiens ou allemands. Déplorable mentalité, affirme le journal, par laquelle les partis se mettent au service de l'étranger et font de la France un champ clos pour des luttes d'influences étrangères.

L'«Ere Nouvelle» voit dans le pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique une étape vers l'organisation durable de la sécurité, vers la réalisation de la règle fondamentale fondée par Herriot depuis 12 ans : sécurité d'abord ! Le Parlement, en votant la ratification qu'on lui demandait a rendu à la cause de la paix un immense service.

Ce n'est là évidemment pas tout à fait l'opinion de M. Taittinger qui, dans l'«Ami du Peuple», attribue le vote à des influences obscures sur lesquelles il faudra bien projeter un jour un faisceau de lumière vengeresse. Et le député de Paris de prendre violemment à partie «les tristes transfuges nationaux accrochés à leur portefeuille comme des naufragés à leur bouées» et dont aucun n'a eu le courage de paraître au banc du gouvernement à la séance d'hier de la Chambre.

Pour M. de Kérillis, (l'«Ere Nouvelle»), les Soviets n'ont eu hier qu'une victoire tactique. Ils n'ont pas obtenu hier l'acquiescement sentimental de la nation. Pour l'«Action Française», en votant pour la ratification, la Chambre a voté pour la révolution et la guerre.

Les «Echos» insistent sur le fait que le pacte est ouvert à tous. Il n'est pas dirigé contre la paix et si des doutes subsistent à cet égard, ainsi que l'a proposé M. Flandin, la Cour Internationale de La Haye pourra trancher le différend.

Précisément, la seule chose intéressante qui se dégagerait de tout le débat serait — pour le «Matin» — la proposition très nette faite par M. Flandin, de soumettre à la Cour de La Haye la question de la compatibilité du pacte avec Locarno. C'est là un terrain neutre sur lequel tous les vrais amis de la paix devraient pouvoir se rencontrer. On peut n'avoir que peu de sympathie pour Genève ; jusqu'à preuve du contraire, on doit avoir confiance en La

japonaise, on annonce que les rebelles refusent d'évacuer les bâtiments publics et que tout le trafic est interrompu aux alentours des ministères.

Tokio, 28 A. A. — Un ultimatum fut envoyé aux rebelles, leur donnant jusqu'à midi pour capituler.

Une arrestation

Tokio, 28 A. A. — M. Gérald Sampson a été arrêté pour «propagande hostile à la loi martiale» parmi les clients d'un hôtel où il résidait depuis un an.

Dictature militaire ?

Londres, 28 A. A. — Selon des informations de Tokio, non encore confirmées, le général Araki, ministre de la guerre de 1931 à 1934, a établi une dictature militaire.

Haye qui ne propose pas de régenter le monde, mais indique où est le droit.

Paris, 28 A. A. — Après le vote par une confortable majorité du pacte franco-soviétique, les commentaires de la presse restent ce qu'ils étaient au moment de la discussion parlementaire : à gauche et à l'extrême-gauche, une large satisfaction, à droite de la mauvaise humeur.

Ainsi, le rédacteur de la politique intérieure de l'«Ere Nouvelle» écrit : «Les Soviets remportèrent hier un succès factice. Ils obtinrent le vote qu'ils voulaient. Ils n'obtinrent pas le consentement sentimental, réel, profond de la France. Nous crions que l'engagement solennel pris hier, contre l'avis des députés nationaux, révolte la conscience française.»

L'«Ere Nouvelle», radical-socialiste, écrit : «La Chambre, exprimant l'opinion de l'immense majorité du pays, manifeste quelque chose de mieux que sa volonté de paix. Elle traduit irréfutablement sa pensée qui est qu'il n'y a pas de paix solide et durable sans un organisme de la sécurité internationale. Le pacte constitue une étape décisive vers cette organisation. C'est au triomphe du principe «sécurité d'abord» que nous assistons. C'est la reconnaissance internationale de cette règle que nous constatons. Le Parlement pourra se dire qu'ayant prononcé solennellement la ratification, il rendit un immense service à la cause de la paix.»

Le «Petit Journal» écrit : «Le scrutin d'hier constitue un succès pour le gouvernement, car l'ampleur qu'il avait entendu donner aux débats avait permis aux adversaires de la ratification d'éprouver les méfiances et les craintes.»

Paris, 27 A. A. — Après le vote de la Chambre sur la ratification du pacte franco-soviétique, le dernier mot n'est pas encore prononcé dans cette affaire parce que le pacte passera maintenant au vote du Sénat. Il est probable que le Sénat ne se dépêchera pas de le voter parce que l'argumentation des orateurs contre le pacte a évidemment fait une impression profonde sur les sénateurs. On affirme dans les milieux parlementaires que le Sénat ne s'occupera pas du pacte avant les élections. Il faut se rappeler que M. Flandin partira dimanche prochain pour Genève et restera quelques jours. De toute façon, le Sénat ne pourra pas s'occuper de cette question avant le retour de M. Flandin.

L'impression à Varsovie

Varsovie, 28 A. A. — De l'Agence Havas : La ratification du pacte franco-soviétique n'a suscité ici aucune surprise. Les cercles informés affirment que le pacte ne modifie en rien la situation et que la confiance franco-polonaise n'en est nullement affaiblie.

... et à Bucarest

Bucarest, 28 A. A. — La ratification du pacte franco-soviétique a produit ici une bonne impression. Les milieux du gouvernement y voient une nouvelle preuve du désir de paix de la France.

L'Angleterre saisira toutes les occasions possibles pour régler le conflit italo-éthiopien

Rome, 28 A. A. — Selon une information du «Giornale d'Italia», provenant de Londres, le gouvernement britannique aurait recommandé à M. Eden de saisir toutes les occasions possibles de régler le conflit italo-éthiopien et principalement de prendre contact avec les ministres des autres puissances afin de s'entretenir avec eux des questions litigieuses en dehors dudit conflit.

L'Italie ne saurait signer un traité naval « dans les circonstances actuelles »

Londres, 28 A. A. — C'est à la suite de l'entretien Eden-Grandi que l'on annonça officiellement que les Italiens refusaient de signer le traité naval « dans les circonstances actuelles. » Les milieux de la conférence navale

précisent que l'opposition italienne à la signature du traité naval ne signifie pas que la délégation italienne quitte la conférence. Elle réservera son attitude jusqu'après la réunion du comité des 18, à Genève, le 2 mars.

Les sanctionnistes à tous crins

Londres, 28 A. A. — Le comité exécutif de la «League of Nations Union» a adopté une résolution demandant l'imposition à l'Italie de toutes les sanctions économiques, la sanction du pétrole incluse, comme étant les plus efficaces pour mettre fin le plus rapidement possible à la guerre en Ethiopie.

Le comité est convaincu que le gouvernement britannique obtiendrait un appui écrasant de l'opinion s'il prenait une initiative quelconque dans ce sens.

Les Musulmans d'Ethiopie hostiles aux Abyssins Le conflit entre le Négus et le prince héritier

Djibouti, 27. — Selon des bruits incontrôlés, on mettrait en avant la candidature au pouvoir suprême de Ras Kassa ; d'un autre côté, on soutiendrait le prince Asfaoussen, qui se trouverait en lutte ouverte contre son père.

La situation du front ne différerait pas de celle de l'intérieur. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'un grand nombre de chefs discutent les pouvoirs du Négus et lui contestent le droit de disposer des hommes et des choses.

Les désertions continuent dans l'armée abyssinne. Un grand nombre de déserteurs sont des Musulmans. D'autres accourent se mettre sous les ordres des chefs révoltés du Goggiam et d'Aroussi. Trois déserteurs sont arrivés à la côte française des Somalis, dans un état pitoyable et affamés, après seize jours d'une longue marche.

On apprend qu'on vend de l'or et de l'argent en Abyssinie à bas prix aux Arabes et aux Indiens.

Jusqu'ici, les Anglais ont fourni des armes et des munitions à l'Abyssinie sans présenter de comptes ni de factures. Maintenant que les finances abyssines sont obérées, ils continuent à expédier du matériel de guerre contre des concessions. Plus de vingt-cinq concessions et de nombreuses options sur des terrains miniers auraient été obtenues par eux ces derniers temps.

Le Négus serait malade ou blessé

Rome, 28 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Suivant une dépêche du correspondant du journal «Piccolo», à Djibouti, que nous rapportons sous les plus expresse réserves, le médecin particulier du Négus aurait été appelé d'urgence d'Addis-Abeba à Dessié.

Le bruit court, ajoute ledit journal, que le Négus serait sérieusement malade ou blessé.

Un appel aux Musulmans

Asmara, 27. — On apprend qu'à l'issue du Conseil de la Couronne qui a duré 9 heures, le Négus a lancé un appel aux Musulmans d'Ethiopie, les appelant à combattre aux côtés des Abyssins. Le Négus rappelle l'amitié intime qui lie le peuple amhara à la population musulmane. Le Négus a donné l'ordre de répandre cette proclamation dans l'Ogaden et le Djimma.

On apprend toutefois que l'appel est demeuré vain. Une vive hostilité existe en effet entre amhara et musulmans. Le Négus lui-même avait fait abattre dans le temps, la grande mosquée de Harrar et avait fait exécuter 200 musulmans. L'hostilité contre les Abyssins est alimentée par le fait que le Ras Nassibou, gouverneur de l'Ogaden, a fait arrêter des centaines de mahométans, accusés d'actes de sabotage.

La situation militaire Actions de reconnaissances et bombardements aériens

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel sui-

L'action communiste en Pologne

Le «noyautage» des associations de droite

Varsovie, 28 A. A. — Un journal du bloc gouvernemental publie des détails sur les menées communistes en Pologne, dont le ministre de l'intérieur a dernièrement fait mention.

Le journal souligne les dangers de la nouvelle tactique de la Komintern qui prescrit aux communistes de pénétrer dans les groupes politiques mécontents, pour une raison quelconque, des mesures du gouvernement.

Aujourd'hui, on trouve, dit ce journal, des communistes dans les syndicats et même dans les organisations nationales. Les communistes prêtent une attention particulière à la jeunesse paysanne et aux jeunes ouvriers, ainsi qu'aux organisations des Sokols et des catholiques.

Les fascistes espagnols

Madrid, 28 A. A. — Le siège et les permanences du parti fasciste «Phalange» Espagnole, furent fermés à Madrid, par ordre de la direction de la Sûreté.

Le plan d'Istanbul

L'urbaniste français, M. Prost, chargé de dresser le plan de la ville d'Istanbul, a avisé qu'il serait ici au mois d'avril pour commencer à travailler.

Les partis bulgares

Sofia, 28. — La période électorale approchant, le souverain chargea le président du conseil M. Kioussévanoff d'essayer d'orienter les différents partis et les tendances des populations ; M. Kioussévanoff ne veut pas accepter le compromis entre son gouvernement et le groupement agraire, compromis qui serait désiré par le roi Boris.

Les forces abyssines du front Sud

Paris, 27. — Les informations au sujet de la situation des armées éthiopiennes du Sud sont très contradictoires. Certains correspondants étrangers informent de la capitale abyssine que Ras Desta a réorganisé son armée et que le ralliement de celle-ci serait assuré pour six mois. Par contre, d'autres agences annoncent d'Addis-Abeba que le deyasmac Gabre Selassie, se trouve au front Sud depuis que le Ras Desta a été expédié à Dessié.

Les esclaves libérés

Asmara, 27. — Quatre mois se sont écoulés depuis le décret de De Bono, abolissant l'esclavage ; il n'en reste plus aujourd'hui, qu'un simple souvenir. Les esclaves, à peine libérés, ont senti la nécessité de s'éloigner des régions qu'ils avaient habitées jusqu'ici afin de commencer une vie d'hommes libres. La grande majorité des esclaves libérés sont allés au centre de l'Erythrée, notamment à Asmara, Keren, Agordat et Massauah. Un certain nombre se sont enrôlés comme volontaires dans les bataillons d'Asari. D'autres travaillent comme agriculteurs et ouvriers. Tous reçoivent une rétribution et tous travaillent. Les esclaves devenus hommes libres démontrent une immense gratitude envers l'Italie et font des vœux pour la victoire de ses armes.

Au moment où les armées italiennes continuent leur marche en avant, en Erythrée et dans les terres occupées, un travail de valorisation systématique se poursuit en s'inspirant des nécessités actuelles et futures. Les emplacements se font partout régulièrement. Le gouvernement intensifie la production afin d'éviter l'importation annuelle de 100 mille quintaux de «dura» pour les besoins des populations indigènes.

On procède méthodiquement à une nouvelle organisation de Massauah, conformément aux exigences créées récemment. Le plan régulier prévoit la création de quartiers modernes pour les blancs. Le quai actuel sera allongé d'300 mètres. On a commencé la construction d'un grand hôpital avec des pavillons pour les maladies tropicales.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

L'«U.B. 45» renfloué après 20 ans

Le 26 courant, la ville de Varna a pris le deuil à l'occasion de l'inhumation définitive des officiers et des marins allemands dont les cadavres ont été retirés de l'épave du sous-marin U. B. 45, renfloué après deux ans d'efforts.

« A cette inhumation au cimetière militaire de Varna — rapporte une dépêche de l'Agence Anatolie — assistèrent les troupes de la garnison et la division navale de Varna, commandées par le général Popoff. Le maire de Varna avait ordonné pour toute la matinée, la fermeture des magasins et ateliers. Toutefois, les rues et maisons étaient ornées de drapeaux noirs.

« Au cimetière, les cercueils furent déposés sur une estrade drapée de noir et devant laquelle défilèrent les troupes. Les dépouilles mortelles furent inhumées dans une fosse commune sur laquelle se dresse une croix de bois gigantesque, dédiée par les soldats bulgares à leurs camarades allemands. Parmi les nombreuses couronnes, on remarqua celles du roi des Bulgares, du ministre de la Guerre, de l'armée et du maire de Varna. »

A cette occasion, c'est toute une page relativement peu connue de l'histoire de la guerre navale en mer Noire que l'on peut évoquer.

L'organisation de la défense

Dès le début de la guerre générale, au commencement d'août 1914 toutes les mines disponibles avaient été disposées aux abords des ports bulgares en vue d'empêcher qu'ils ne fussent l'objet d'une attaque brusquée de la part de l'un des belligérants. On attribuait, en effet, tout particulièrement à la Russie l'intention de violer la neutralité bulgare en vue de prendre à revers la frontière turque de la Thrace, Catalogne et les Dardanelles.

Le 5/18 octobre 1915, lorsque la Bulgarie se fut rangée aux côtés des puissances centrales, le problème de la défense de son littoral se posa à nouveau.

L'Allemagne mit à la disposition du nouvel allié deux sous-marins, l'U.B.7 et l'U.B.8, qui établirent leur base non loin de la résidence royale d'Euxinograd. L'un de ces bâtiments parvint même, lors du bombardement de Varna, le 27 octobre 1915, à atteindre, d'une torpille, le navire de queue de la formation russe, le cuirassé **Panteleimon**, ce qui suffit à amener l'interception immédiate de l'attaque.

A la suite de cet épisode, la direction de la marine insista auprès de l'état-major général bulgare en vue d'obtenir le matériel nécessaire afin d'accroître l'étendue des champs de mines autour de Varna et de Bourgas. En février 1916, les mines demandées arrivèrent d'Allemagne. Un pacifique navire marchand, le **Boris**, spécialement aménagé « ad hoc », fut affecté à la pose de ces engins qui s'opéra sous la protection de l'escadrière des torpilleurs bulgares. En même temps, les ouvrages fixes à l'entrée des deux ports furent renforcés. Quatre hydravions arrivèrent d'Allemagne, tout jours dans le courant du même mois, et recurent un équipage bulgare. Ils assurèrent le service des reconnaissances éloignées au large de la côte. Enfin, la surveillance immédiate du littoral était assurée par les sémaphores et les postes d'observation de la flotte. Ce système de défense fut complété par l'arrivée d'Allemagne, en novembre 1916, de six canots à moteur destinés au service de ramasse-mines.

Le 25 mai/7 juin 1916, l'U. B. 8 fut définitivement livré aux Bulgares. En revanche, l'U. B. 7, qui prit la mer en septembre 1917, pour une croisière sur le littoral de la Chersonèse, ne revint plus ; il le simple qu'il a été détruit par une bombe d'avion russe.

Les pose-mines russes à l'œuvre

D'autre part, les mesures de précaution prises par les Germano-Bulgares se révélèrent impuissantes pour arrêter l'activité des navires russes jusque dans les eaux bulgares. Un destroyer, le Lt. **Pouchkine**, périt sur une mine, devant Varna (novembre 1916) ; mais, en revanche, les pose-mines du tsar, et surtout les sous-marins pose-mines y placèrent des centaines de leurs meurtriers engins. C'est l'un de ceux-là que l'U. B. 45 heurta, le 6 novembre 1917. On ne recueillit que 5 survivants. Tout le reste de l'équipage, dont le commandant, capitaine de frégate Palis, périt. Ce sont les restes de ces malheureux que l'on vient de dégager, à 20 ans de distance, de leur tombe d'acier.

En outre, un torpilleur bulgare avait heurté une mine et péri ; un autre avait eu l'hélice avariée par une explosion. Le seul bateau-pompe dont disposait la marine bulgare fut détruit, toujours sur une mine, en essayant de renflouer le torpilleur coulé. Le chef de la section des cherche-mines bulgares fut tué en essayant de repêcher des engins russes. En septembre, la Bulgarie avait ses alliés qu'elle était incapable de déblayer le chenal du port de Varna. Deux cherche-mines turcs furent envoyés à cet effet afin de permettre, du moins, l'entrée et la sortie des sous-marins.

Cet exemple démontre que les défenses passives, telles que les mines, ne sauraient être efficaces, même sur un littoral aussi restreint que celui de la Bulgarie, quand elles ne sont pas complétées et appuyées par des forces navales suffisantes. — G. Primi.

Mythomane ou véritable victime?

La dame en noir, son mari, le «seyh» et les... habitants d'Istanbul

Une femme, paraissant avoir 45 ou 50 ans et portant un manteau noir et des bracelets type « Alep », se dirige vers moi. Son regard est, cependant, étrange.

Je l'entends murmurer : « Quelle catastrophe ! Ils nous ont ruinés ! »

Elle me proposa de me donner le sujet d'un roman.

Je la pria de s'expliquer d'abord et de me dire quelles sont les personnes qui l'ont ruinée.

— Qui ? me dit-elle. Mais tous les habitants d'Istanbul, du plus grand au plus petit !...

— Et pourquoi, s'il vous plaît ? Quel intérêt ont-ils eu à le faire ?

— Je vais essayer de vous expliquer mon cas le plus brièvement possible.

« Je demeure à Fatih. Mon mari a été circonvenu par une espèce de Seyh, qui, d'accord avec d'autres camarades, ont réussi, après toutes sortes de sortilèges, à le convaincre de leur faire la donation de tous ses biens par devant notaire.

« Que ne m'ont-ils pas fait quand j'ai voulu porter plainte !

« Ils m'ont bâillonnée et jetée dans une voiture ! Ils ont essayé de me battre, de me susciter toutes sortes de difficultés. De guerre lasse, je me suis tue...

« N'avez-vous pas tenté un procès ?

— Contre qui ? Tout le monde s'est ligué contre moi ! Je vous l'ai dit tantôt : tous les habitants d'Istanbul, du plus grand au plus petit !

— Vous auriez dû avoir recours à un avocat, au moins.

— Je me suis adressé, pas à un, mais à plusieurs avocats, qui, tous, m'ont dit : « Ce procès est dangereux. Nous pouvons nous en charger, mais à condition que vous ne vous présentiez pas au tribunal. » J'ai su, ensuite, qu'ils s'étaient mis d'accord avec ceux qui m'ont dépouillée !

« Jetez un coup d'œil sur ce dossier et vous verrez vous-même que je me suis adressée partout.

« Il y avait d'autres documents, mais ils ont été anéantis lors de l'incendie du palais de Justice.

« Pensez-vous que j'ignore pourquoi ce palais a brûlé ?

— Il y aurait, d'après-vous, corrélation entre votre affaire et l'incendie ?

— Mais, certainement. Pourquoi voulez-vous que, sans rime ni raison, tout un palais brûle !

« Et le Seyh, sorcier capable de tout, qu'en faites-vous ? N'est-ce pas lui (elle m'a indiqué, ici, son nom), qui est la cause de tous nos malheurs ?

« Au point de son récit, je ne savais s'il fallait rire ou pleurer sur l'état de cette femme. Elle continuait, cependant, le récit de ses avatars :

— Et tous ces biens dont nous avons été frustrés, ainsi, étaient constitués par des « han » des bains publics, des maisons, des fermes que mon mari possédait aussi bien à Istanbul qu'en Egypte.

« On a fait passer mon mari pour un fou.

« Parmi les coupables, il y a aussi ma belle-sœur.

« Tous les journaux ont, en son temps, publié tout cela. N'en avez-vous pas eu connaissance ? »

Tout en parlant, elle sortit de son sac à main, un tas de papiers timbrés, des requêtes parmi lesquelles, il y avait aussi une photo.

Lui ayant demandé qui elle représentait, elle me répondit : « C'est mon mari. S'il voyait qu'un journal a reproduit ses traits, il serait capable de me tuer ! »

C'est ainsi que me parla cette femme qui accuse tout Istanbul de son infortune !

Salâheddin Güngör.
(Du «Tan»)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Une colonne de «dubat» italiens de Somalie transportée par camions

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La conservation des ouvrages de nos bibliothèques

La commission chargée du classement de tous les ouvrages contenus dans les bibliothèques d'Istanbul a adressé son rapport au ministère de l'Instruction Publique. Elle relève qu'un crédit de 2.000 Ltqs. est nécessaire pour l'application des mesures préconisées en vue de conserver en bon état les 160.000 ouvrages, dont 80.000 manuscrits, faisant partie de nos bibliothèques.

La « saison » de Yalova

M. Cemil, directeur de l'Akay, s'est rendu à Yalova pour établir le programme des fêtes sportives et autres qui seront données en été dans cette station balnéaire.

La nouvelle loi du cadastre

Les sous-gouverneurs du vilayet d'Istanbul réunis hier sous la présidence de M. Aziz Hüdayi, gouverneur-adjoint, ont délibéré au sujet de l'application de la nouvelle loi du cadastre.

LA MUNICIPALITE

La réunion d'hier du Conseil de la Ville

L'assemblée générale de la ville s'est réunie hier, sous la présidence de M. Tevfik.

On approuva successivement les crédits demandés pour l'installation du calorifère à la maternité Zeynep Kâmil, et à la construction à Büyükkada et Heybeli, de vespaïennes pour hommes et pour femmes. On décide de colorer les graisses employées dans certaines industries pour empêcher qu'on puisse les mélanger aux beurres de cuisine.

Lecture est donnée du rapport de la commission du budget qui estime nécessaire d'accorder les crédits ci-après :

- 80.000 Ltqs. pour achever avant la fin de l'année financière, certains travaux entrepris à Florya ;
- 60.000 Ltqs. pour la construction d'un nouveau pavillon aux halles.
- 24.000 Ltqs. pour la construction de dépôts d'ordures ménagères ;
- 70.000 Ltqs. pour l'achat de camions à affecter au service de la voirie.

Le gouverneur M. Ustündağ, prit la parole. Il a relevé que les cabinets de Florya sont dans un état déplorable et rudimentaires, que l'on ne saurait tolérer dans une grande ville.

—En Europe, a-t-il dit encore, on procède de deux façons pour détruire les ordures ménagères. Ou on les brûle dans de grands fours, ou on les ramasse dans des endroits écartés et entre deux montagnes, pour en faire du fumier. La méthode que nous employons est trop primitive. Notre situation budgétaire ne nous permet pas de construire des fours, car il en faudrait deux qui coûteraient 1 million de Ltqs. Nous avons adopté, en conséquence, le second procédé.

Mais, comme même ceci ne saurait être entrepris avec nos disponibilités budgétaires de l'exercice en cours, nous demandons l'autorisation de pouvoir disposer du crédit de l'année prochaine aussi pour pouvoir faire le nécessaire et prions l'assemblée de ratifier tels quels les crédits indiqués par la commission budgétaire.

M. Galip Bahtiyar, fait observer que les vents peuvent épargner les ordures ramassées dans des endroits écartés et répandre les odeurs partout. Mais l'assemblée adopte le point de vue de sa commission budgétaire et les crédits sont approuvés tels quels.

LES ARTS

Concert à la « Casa d'Italia »

Dimanche, 1er mars, à 17 heures 30, un concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia », sous la direction du M^o Carlo d'Alpino Capocelli, avec la participation du chœur du «Dopolavoro».

Solistes

- | | |
|--|---------------|
| Milles | MM. |
| A. Tanti | I. Kanhélides |
| S. Ovadia | U. Velasti |
| C. Licata | C. Ivancho |
| Prof. Lilly d'Alpino Capocelli (violon). | |

Huit musiciens seront engagés pour l'Orchestre de la Présidence

Le Ministre de l'Instruction Publique a décidé d'engager en Allemagne huit professeurs spécialistes de musique pour l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République.

L'année financière

L'année financière commence le 1er

juin. La Municipalité d'Istanbul trouvant un inconvénient à cette date, au point de vue de ses revenus, s'est adressé au ministère des Finances pour demander à ce que, pour elle, l'année financière parte du 1er janvier ou tout au moins du 1er mars.

Un bateau et un motor-boat de la Sté de la Corne d'Or mis en vente

On sait que la flotille et les installations de la Société des bateaux de la Corne d'Or ont été saisies à titre de garantie pour le paiement de la créance de 100.000 livres turques, correspondant à la quote-part de la Ville, demeurée impayée, sur les bénéfices de l'exploitation. La municipalité s'est adressée au tribunal pour demander l'autorisation de vendre un bateau et un motor-boat, qui ne sont pas utilisés par elle. Le tribunal a consenti à condition que le montant de la vente demeure en dépôt jusqu'au règlement définitif du conflit entre la Société et la Ville.

LE PORT

Les modifications apportées au règlement de la navigation

La dernière tempête, si elle a causé des dommages considérables, a apporté aussi certains enseignements, dont la marine, notamment, pourra et devra faire un profit.

Il a été constaté que la zone la plus dangereuse est celle de l'entrée du Bosphore, du côté de la mer Noire. Le ministère de l'Economie prendra certaines dispositions en conséquence. L'art. V du règlement du port a été, notamment, modifié. Jusqu'ici, le pilote assumait la direction du navire venant de la mer Oire par le travers des Kavak, après que le bateau avait reçu la libre pratique et avait traversé la zone la plus dangereuse. D'après les nouvelles dispositions, qui viennent d'être adoptées, le pilote sera conduit par un remorqueur hors du détroit où il transportera à bord du bateau venant de la mer Noire pour le conduire à travers l'entrée du détroit. La visite sanitaire continuera à s'effectuer à Kavak.

Pas d'exercices sportifs pour les enfants qui ont le cœur faible

Ayant constaté dans les écoles qu'il y a des élèves souffrant du cœur, les inspecteurs de la direction de l'hygiène ont signalé leur cas aux directeurs de ces écoles afin de dispenser les intéressés entièrement ou en partie des exercices sportifs.

LA PRESSE

«L'Universel»

Le cinquième numéro de l'Universel, revue littéraire, commerciale et publicitaire, dirigée par M. Salacha, vient de paraître.

Au sommaire : La publicité par la presse. — Le coin de l'humour. — La vie scientifique. — Mode et chiffres, etc...

De nombreux dessins dus au crayon de Mlle Reine Salacha illustrent le texte très varié et très intéressant de l'excellent périodique.

LES ASSOCIATIONS

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu rappelle que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation, aura lieu à l'Union Française, demain, samedi et prie instamment les membres et leurs amis de l'oeuvre de retirer leur billet au secrétariat de l'Association qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

Soirée dansante à la «Béné-Bérith»

Les membres et les amis de la Béné-Bérith sont priés d'assister à la soirée dansante, qui sera donnée, demain, samedi, à 22 heures, dans son local rue Minaret. Les invitations peuvent être retirées au secrétariat de la société à partir de 18 heures.

L'organisation de l'artisanat

Il y a actuellement 35 associations d'artisans, comptant 45.000 membres. Or, le nombre de ceux qui ne se sont pas inscrits, estimant qu'il n'y a aucun profit à le faire, est au moins égal.

La Chambre de Commerce est en train d'examiner la situation. Prenant en considération qu'il y a aussi des associations pauvres, la Chambre estime qu'il serait préférable d'en réduire le nombre par voie de fusion et d'arriver enfin à former une confédération de l'artisanat.

Le barrage de Çubuk

Le nouveau barrage de Çubuk, à Ankara, est presque plein, par suite des dernières pluies. Le volume d'eau qui s'y est amassé est de 10 millions de mètres cubes.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le programme des routes

En vertu du programme des routes élaboré par le ministère des Travaux publics et dont les principes ont paru dans les journaux, on construira, en dix ans, 17.000 km. de routes, pour un montant de 160 millions de Ltqs. De même que ces routes devront être construites suivant les dernières données de la technique, nous ne doutons pas que des mesures seront prises pour leur entretien permanent.

Il nous semble qu'une seule fois, en Turquie, une société française a commencé à construire en certains endroits des routes suivant le système occidental. Tandis que ces parties sont demeurées solides, sans jamais être réparées, les secteurs voisins ont dû être refaits une infinité de fois. En matière de routes, comme dans toutes les constructions, le meilleur marché est toujours ce qui coûte le plus cher.

Tôt ou tard, l'Anatolie sera motorisée. Nous sommes peut-être la dernière génération qui doive voir les moyens de communication primitifs actuels. Le 20ème siècle ne se conçoit pas sans la vitesse. Certains pays, à ce que nous apprenons, ont même supprimé la cavalerie de leurs armées et l'ont remplacée par des sections de motocyclistes. En assurant le relèvement de la Turquie, grâce à l'outillage industriel et économique, nous devons lui préparer de grandes possibilités de transformation et de mouvement.

Le manque de routes commence en deçà du Danube. Notre pays — ce n'est indubitablement pas de notre faute — est en retard même sur les pays balkaniques. Alors que nous devons, dans toute la mesure de nos forces, déployer des efforts sans fin, en proportion des frais que nous consentons. Où que vous alliez, vous trouvez des cylindres, ou des pierres brisées, ou tout au moins, des terres nivelées. Il n'y a guère de route où, vous y étant engagé, vous puissiez être sûr d'arriver au bout tranquillement et facilement ; en hiver, notamment, il y en a beaucoup qui sont totalement impraticables. Faire le total des frais de construction de routes en dix ans, classer les travaux suivant les besoins, construire non pas des tronçons de routes, mais des routes entières, dont toutes les parties font un ; ce n'est qu'à cela que nous pouvons donner le nom d'un plan de routes et la question des routes, chez nous, ne pourra être réglée qu'à la faveur d'un plan.

Parmi les qualités principales de notre République, figure la volonté de réaliser tous les besoins nationaux. Assurer des possibilités de circulation en tout temps et en tout lieu pour les meilleurs moyens de communication, cela signifie accroître et multiplier un certain nombre de fois les possibilités nationales.

L'histoire de l'Anatolie est indulgente à ceux qui ont construit un pouce de route, même lorsque la route, au temps de l'obscurantisme, était un instrument d'oppression et de vol. Car nul ne sait autant que le peuple d'Anatolie, ce que signifie souffrir du manque de routes. La pluie, qui est une bénédiction pour les champs, isole et emprisonne entièrement boueuses et villages, surtout dans certaines régions.

Le vœu de tout le pays est de voir entamer au plus tôt, la réalisation du programme des routes, et s'il faut consentir des sacrifices dans ce but, personne ne les jugera trop pesants.

F. R. ATAY.

LES ASSOCIATIONS

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu rappelle que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation, aura lieu à l'Union Française, demain, samedi et prie instamment les membres et leurs amis de l'oeuvre de retirer leur billet au secrétariat de l'Association qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

Soirée dansante à la «Béné-Bérith»

Les membres et les amis de la Béné-Bérith sont priés d'assister à la soirée dansante, qui sera donnée, demain, samedi, à 22 heures, dans son local rue Minaret. Les invitations peuvent être retirées au secrétariat de la société à partir de 18 heures.

L'organisation de l'artisanat

Il y a actuellement 35 associations d'artisans, comptant 45.000 membres. Or, le nombre de ceux qui ne se sont pas inscrits, estimant qu'il n'y a aucun profit à le faire, est au moins égal.

La Chambre de Commerce est en train d'examiner la situation. Prenant en considération qu'il y a aussi des associations pauvres, la Chambre estime qu'il serait préférable d'en réduire le nombre par voie de fusion et d'arriver enfin à former une confédération de l'artisanat.

Le barrage de Çubuk

Le nouveau barrage de Çubuk, à Ankara, est presque plein, par suite des dernières pluies. Le volume d'eau qui s'y est amassé est de 10 millions de mètres cubes.

Les « records » du «Sirket Hayriye»

Il y a des gens qui regrettent d'être nés dans un tel endroit plutôt qu'en un autre.

Ils se disent : « Si j'étais né en Europe ou en Amérique, je serais devenu un grand homme ! »

J'estime que le « Sirketi Hayriye » est une compagnie de navigation qui doit le plus regretter son origine.

En effet, si elle avait été créée en Amérique, pays des records, elle aurait obtenu le plus retentissant, celui qui eût passé à la postérité.

Ne vous imaginez pas que je fais ses louanges parce que je suis nanti d'une carte de libre circulation !

Mais à quoi bon vous faire impatienter ?

Je vais vous citer les deux records que le « Sirketi Hayriye » a pulvérisés.

Primo : la distance qui sépare Besiktas d'Uskûdar est tout au plus de deux milles.

La compagnie fait payer aux voyageurs transportés d'une rive à l'autre 10 piastres.

Dans le monde entier, il n'y a pas une seule société faisant payer un tel prix pour un si court trajet.

Secundo : Uskûdar est l'un des plus grands faubourgs d'Istanbul.

Or, la nuit, de 20 heures 40 jusqu'à 23 heures, le « Sirketi Hayriye » prive Uskûdar de toute communication avec la ville proprement dite.

Il est impossible de trouver dans le monde entier une compagnie de navigation laissant, pendant, trois heures consécutives, sans communications deux grands centres.

Voulez-vous que je vous indique encore d'autres records ou ces deux vous suffisent-ils ?

Il est vrai que tous les records du « Sirketi Hayriye » sont cités à tour de bras par les journaux.

Cependant, tout à coup, ils disparaissent de la rubrique locale.

Je me demande s'il n'y a pas une différence entre un vrai record sportif et celui qui est obtenu au détriment du public...

Orhan SELIM.
(De l'«Akşam»)

La mouche...

Dans le temps, j'avais eu une controverse avec Peyami Sefa, au sujet d'une reine de beauté.

Il faisait, alors, partie de la rédaction du **Cumhuriyet**, et moi, de celle de l'ancien **Milyet**.

Les propos que nous avions échangés n'avaient pas été très doux, quoique le sujet de la discussion le fût.

Il m'avait dit : — Je suis un roi, et toi, la mouche qui veut se poser sur mon nez !

Il me paraît inutile de spécifier, ici, qu'il n'était pas plus roi que je n'étais mouche ! C'était, vous l'avez compris, une façon de parler.

D'ailleurs, ce n'est pas de cela que je vais vous entretenir. Mais cette comparaison m'avait paru bien drôle.

Quand il est question de mouche, je me souviens toujours de ce propos.

Nous sommes tous d'accord pour ne pas aimer cette espèce de mouche noire, qui nous rebute parce qu'elle se pose partout.

Mais avez-vous remarqué que cette petite bête a du caractère ? Elle est, en effet, persévérante !

Etudiant en droit, j'étais en train de préparer mes examens par une chaude journée de juin.

Un de ces insectes vint se poser sur mon nez. Dès que je le chassais, il essayait de pénétrer dans mon oreille, et vice versa !

Vous avouerez qu'il y avait là de quoi s'énerver.

Je fermai la fenêtre et la chasse commença.

Muni d'un essuie-main, je réussis à écarter l'importun. Mais la lutte avait duré 25 minutes, sans compter les quelques dégâts commis sur les petits objets placés sur les meubles de ma chambre. Inutile de vous dire que j'étais éternuë, rendu.

Ce n'est qu'une petite bête, mais elle est tenace. Chassez-la d'un endroit, elle y revient immédiatement. Elle ne se lasse jamais. Elle paraît petite, mais elle est aguerrie !

Pensez que l'humanité s'est acharnée à la détruire, sans y avoir réussi.

Elle n'est pas courageuse et elle ne fait pas trop de bruit.

Se posant sur des ordures, on la craint comme porteuse de microbes.

Mais, malgré toute son intelligence, elle se trompe sur un point seulement.

C'est quand, ne s'apercevant pas qu'une vitre ne peut être transparente, elle s'acharne contre elle !

Elle s'y heurte de la tête en essayant de passer à travers !

... ..

Avez-vous noté qu'il y a bien de personnes qui ressemblent à ces mouches noires ? ...

(Du «Tan»)

B. FELEK.

Nominations

M. Şefik, inspecteur, a été nommé vali de Bingöl, province nouvellement créée, et M. Mithat Kemal, gouverneur adjoint de Van, a été nommé gouverneur du vilayet de Hakkâri.

CONTE DU BEYOĞLU

Un samedi après-midi...

Par CLAUDE GEVEL.

Accoudé à la balustrade de pierre qui encercle de sa demi-lune l'escalier du métro, Jacques Hautin attendait Simone Lariseau. C'était un de ces samedis après-midi printanniers qui semblent faire jaillir du sol de la place de l'Etoile les rendez-vous amoureux autant que des branches de ses arbres les bourgeons.

Jacques avait cet air d'indifférence souriante que prennent tous ses frères et sœurs en patience, plus ou moins vite récompensée. Marchant quelques mètres, revenant sur leurs pas, ils je taient tous le même regard angoissé vers ces marches d'où allaient apparaître successivement le chapeau, le visage, le corps guettés.

Pour tromper son attente, hélas ! hebdomadaire, car l'exactitude n'était pas la vertu principale de Mlle Lariseau, Jacques s'amusait, se forçait plutôt à imaginer les compagnons espérés par ses voisins. Régulièrement, la réalité démentait ses imaginations, et à tour de rôle, comme à une loterie où il y a des lots pour tout le monde, chacun des isolés devenait couple, un couple qui avait bientôt fait demi-tour et disparu dans un murmure de paroles tendres qu'on devinait sur les lèvres, pareilles.

Fatigué d'être immobile, Hautin tourna autour du pilier auquel l'attente l'attachait comme une corde. Il voulait se convaincre que cette station forcée n'était pas désagréable, mais à mesure que les minutes passaient, il sentait la colère de l'envahir, lui descendant jusqu'au bout des doigts pour les crispier et montant jusqu'à son visage pour lui faire serrer les dents.

Simone exagérait. Il allait tirer sa montre, oublier de toute dignité, lorsqu'il aperçut, de l'autre côté de l'escalier, une jeune femme qui le regardait. Il arrêta son geste en chemin, et de sa poche de veston sortit un mouchoir dont il se tamponna les narines, et, se contraignant à sourire, reprit sa pose nonchalante.

De sa main gantée, la jeune femme tapotait sur la balustrade. Sans doute attendait-elle aussi, et il parut à Jacques que cette image s'était depuis longtemps déjà insinuée en lui, depuis aussi longtemps qu'il avait pris lui-même sa fonction. Mais était-il vraisemblable qu'une femme acceptât une attente aussi longue ? Elle l'avait dévisagé, il en était sûr ; n'était-elle pas là pour d'autres desseins ?

Elle était élégante. Son tailleur de bonne coupe moulait un corps de bonne ligne. Un gland pendait drôlement de son chapeau de cantinière. Un bouquet de violettes ornait de sa note mauve le veston de tricot comme une décoration. Vision agréable qui pouvait aider à prendre son mal en patience, Jacques lui dédia la sourire qu'il s'était posé sur le visage. La dame détourna la tête.

Le temps, coupé de brusques jets de foule, semblait se ralentir. Jacques Hautin se répétait obstinément la formule de rendez-vous : « En haut des marches, s'il fait beau... Au guichet, s'il pleut... » Il ne pouvait pas se tromper. Le soleil dégraffait les cols et déboutonnait les pardessus. La colère de Jacques Hautin grandissait, d'instant en instant plus difficile à dissimuler. La présence parallèle de la jolie inconnue en station comme lui, qui avait été d'abord une diversion, finissait par être une cause supplémentaire d'irritation, en lui mettant sous les yeux la réplique vivante de sa propre situation. Et puis, il lui déplaisait d'être ridicule devant elle, bien qu'elle le fût sans doute autant de lui.

Par acquit de conscience, Jacques descendit jusqu'à la salle de distribution des billets. Comme il s'y attendait, il n'y aperçut pas Simon Lariseau. Il remonta au jour qui restait doré et doux, indifférent. La jeune femme en tailleur avait disparu. Il en éprouva comme un soulagement.

La colère est le seul sentiment qui nous occupe tout entier. Libre à présent de s'y abandonner sans contrainte, Jacques ne ressentait ni inquiétude, ni incertitude.

Ses pas saccadés, ses poings crispés dans ses poches, ses épaules haussées, sa tête projetée en avant, ses lèvres marmonnant des mots confus, expri maient la rancune grondante qui, seule, l'habitait, tandis qu'il descendait l'avenue.

Il l'avait prise instinctivement, sans réfléchir, parce qu'elle le conduisait vers le bureau de poste où il allait pouvoir exhaler sa mauvaise humeur.

Cette fois, Simone exagérait. Il avait regardé sa montre, les pendules des boutiques, les cadrans municipaux, tous rendaient le même verdict. Il courait presque dans sa hâte d'aller signifier à Simone, dans un pneumatique sans ménagement, qu'il en avait assez et qu'il s'épargnerait dorénavant la peine de faire — il avait même préparé la formule hardie tout en marchant — « le pied de grue pour ses beaux yeux ».

Il pénétra dans le bureau de poste en trombe, sourd aux imprécations d'une grosse dame qui traînait un petit chien et qui tira de son irruption des

LA MALLE DE SINGAPOUR

JEANNE HARLOW — CLARK GABLE

considérations générales sur l'éducation de la jeunesse d'aujourd'hui. Il se précipita au guichet, et, armé de sa carte pneumatique, fonça vers la tablette où il comptait pouvoir aligner ses phrases vengeresses.

Pour s'emparer d'un porte-plume, il dut bousculer quelque peu une personne déjà en train d'écrire. Il s'excusa. Elle leva la tête. Ce fut pour se déchaîner :

— Ah ! je vous en prie ! Vous n'allez pas me poursuivre jusqu'ici ! C'était l'inconnue du métro.

Elle continuait :
— Votre manège de tout à l'heure ne vous a pas suffi ! Vous, vous imaginez que je ne l'ai pas remarqué ! Si vous croyez que j'ai l'esprit à m'occuper de vos simagrées !

Dans sa volubilité, elle ne se souciait pas de se contredire. Jacques Hautin, d'abord décontenancé, répondit enfin avec assez de violence grossière pour paraître aussitôt véridique :

— Et moi donc ! Est-ce que je m'occupe de vous ? Est-ce que vous vous imaginez que lorsqu'on vient de « poser » une demi-heure, on pense à faire le galant ?

Il étala son pneumatique sur la tablette, et tous deux, en même temps, ils virent alors leurs deux cartes bleutées, au milieu du buvard rose, parallèles comme ils l'étaient eux-mêmes quelques instants plus tôt de chaque côté de l'escalier du métro. Et ils éclatèrent de rire.

— Vous lui écrivez ? demanda la jeune femme.

— Vous aussi ? fit Jacques Hautin prouvant qu'une interrogation peut être une affirmation.

Ils se regardèrent et se sourirent. Or, un sourire est beaucoup plus plein de choses qu'un rire. Celui-là leur suffit pour que, d'un même geste, ils reprennent la carte bleutée, la fassent disparaître, lui dans sa poche, elle dans son sac, et, se détournant, gagnent la porte du bureau côte à côte.

Il y a des gens qui se comprennent à demi-mot. Eux s'étaient compris sans mot du tout.

Ecrire, récriminer, menacer le retardataire, rompre avec lui, quelle piètre vengeance ! Ils avaient bien mieux sous la main. Sous la main est l'expression exacte puisque, à peine sortis du bureau de poste, ils s'étaient pris par le bras. ...Quelques heures se déroulèrent où Jacques ne songea point à Simone, ni la femme à celui qu'elle avait attendu en vain.

Les voilà maintenant, allongés tout près l'un de l'autre, savourant le souvenir de plaisirs qui résonnent encore en eux et que pimentent la satisfaction de la vengeance... Tout à coup, Jacques fait un bond qui le laisse assis sur le lit en désordre.

— Qu'est-ce qui te prend ?
— Cela me revient subitement... Nous avions changé notre rendez-vous habituel... Nous devions nous attendre à la porte Maillot !

— Qu'est-ce que tu dis ?
— Oui... mon rendez-vous était pour porte Maillot !

— Ah ! mon chéri... c'est effrayant... Tu m'y fais penser...
— A quoi ?
— Le mien aussi !

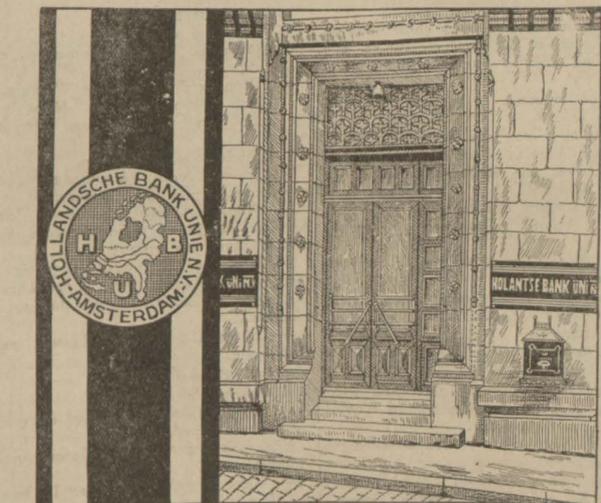
Théâtre Municipal de Tepe başı

Soir à 20 heures 30



Peer Gynt

Traduit par Seniha Beğri Göknil



Conditions favorables pour dépôts
Avis pour placement de fonds
Location de Safes (coffres)

Ouverts toute la journée sans interruption

Pourquoi souffrir?

prenez de l'**ASPIRINE**

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. — Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

Vie Economique et Financière

Les adjonctions aux contingents réservés aux produits turcs par la France

Le gouvernement français a fait des adjonctions aux contingents qu'il a fixés, pour les produits turcs, pour le premier trimestre de l'année 1936.

Ces adjonctions sont les suivantes :
400 quintaux d'oeufs (tarif douanier 34 A) ;
50 quintaux d'oeufs (numéro E X 34 c) ;

1000 quintaux de haricots ;
4.500 quintaux de pois chiches ;
1000 quintaux de pommes et de poires ;
56 quintaux de noix ;
37 quintaux de noix décortiquées ;
1000 quintaux de divers légumes frais.

Les exportations de peaux

Comparativement à l'année dernière, nos exportations de peaux sont dans une situation meilleure.

L'Allemagne achète chez nous des peaux de chèvres et de moutons, et l'U. R. S. S. seulement des peaux de chèvres.

Achats de quinquina

On est en train d'examiner s'il y a possibilité de donner suite aux demandes de firmes étrangères qui désirent acheter chez nous du quinquina.

Rectification

Le chiffre de 32.723 quintaux indiqué comme quantité de laine que l'Espagne a autorisée à entrer chez elle doit être rectifié. Il s'agit, effectivement, de 34.239 quintaux.

Nos expéditions d'olives à destination de l'Egypte

Alors qu'il y a deux ans l'Egypte

était notre meilleure cliente pour nos olives, elle ne se fournit plus chez nous, la qualité de nos olives n'étant pas celle que ce pays recherche.

On vient de faire, à Edineck, des essais de culture d'un olivier qui produit, précisément la qualité d'olives qui a cours en Egypte, et que l'on dénomme « kivircik ».

Ces essais, ayant réussi, et les échantillons envoyés ayant plu, nos exportations reprendront.

Le transport du bétail

Le Turkois, à la suite des plaintes qui lui ont été adressées par les négociants, étudie les mesures à prendre pour assurer, sans que pertes s'ensuivent, le transport du bétail entre les diverses villes du pays.

Il est notamment question de commander des wagons ayant des aménagements intérieurs spéciaux.

L'achat de la récolte d'opium par le Monopole des Stupéfiants

Le Monopole des Stupéfiants a acquis toute la récolte d'opium qui a été abondante.

Seulement, le fait que le monopole est obligé de procéder d'abord à l'analyse avant de procéder aux achats, suscite à l'administration des difficultés.

Il est, en effet, impossible d'installer des laboratoires dans tous les centres d'achats.

Pour obvier à cet inconvénient, il a été décidé, comme mesure provisoire, que la récolte serait opérée par les soins de la Banque Agricole, qui fera aux producteurs, en attendant, des avances à valoir sur le coût réel de la marchandise.

Une délégation commerciale turque en Iran

On sait que la route Karaköse-Trabzon a été reconnue comme étant la voie de transit la plus courte pour l'Iran.

D'après des nouvelles parvenues de Téhéran, une délégation commerciale turque se rendra en cette capitale pour examiner la question.

Après cet examen, elle entamera des pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce turco-iranien.

L'Exposition internationale de Lyon

L'attaché commercial français a distribué à tous nos négociants le prospectus de l'Exposition Internationale de Lyon, qui aura lieu en cette ville, du 6 au 15 mars 1936.

Les plus grandes facilités seront faites aux exposants ainsi qu'aux visiteurs. Ils pourront accomplir le voyage à tarif réduit.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des Monopoles met en adjudication, le 11 mars prochain, la fourniture de 100 tonnes de charbon criblé à l'usage de la fabrique de vins de Tekirdağ.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 10 mars 1936, la fourniture de 250 tonnes de mazout, pour 17.500 livres tur-

ques. ***
Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 385 ptra., l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 9 avril 1936, la fourniture, pour 77.500 livres turques, de divers accessoires pour locomotives.

ETRANGER

Le café brésilien en Italie

San Paulo, 27. — Le ministre des finances, interrogé sur la possibilité de l'augmentation de l'importation du café brésilien en Italie, a dit qu'officiellement, il ignore le fait, mais qu'il serait enchanté s'il s'avérait, étant donné que le Brésil est intéressé à vendre sa production principale à des pays solvables tel que l'Italie.

Le budget britannique

Londres, 28 A. A. — Les évaluations budgétaires des services civils et des recettes pour la prochaine année financière s'élèvent au total à 448 millions 089 mille 714 Lstg., soit une augmentation de 17.879.690 Lstg. sur les évaluations primitives de 1935.

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curioso.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira samedi 29 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Mars vers le 15 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules"	" "	vers le 10 Mars vers le 24 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Delagoa Mary", "Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97
Tél. 44779

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE:

S/S CAPO NOLI le 11 Mars
S/S CAPO PINO le 26 Mars
S/S CAPO FARO le 9 Avril

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO NOLI le 3 Mars
S/S CAPO PINO le 9 Mars
S/S CAPO FARO le 23 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ALIMNIA charg. du 12-14 Mars

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S AVOLA aot. dans le port
S/S ALAYA charg. du 4 - 6 Mars
S/S MOREA charg. du 11 - 14
S/S HERACLEA charg. du 14-16
S/S AKKA charg. du 17-18

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, J.POR SAID et ALEXANDRIE:

S/S ALISA le 5 Mars
S/S ATID le 20 Mars
S/S ALISA le 31 Mars

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les troubles en Syrie

« Ces temps derniers, constate M. Asim Us, dans le Kurun, les troubles et les révoltes se succèdent en Syrie. Les incidents qui se déroulent en ce pays ont pris la forme d'une question sérieuse pour l'Etat mandataire, la France. Qu'est-ce que celle-ci a fait en Syrie ? Que veulent les Syriens qui témoignent de leur mécontentement par des révoltes et des troubles ?

Les Français se plaignent de ce que les nationalistes syriens, en monopolisant le patriotisme, empêchent de collaborer avec l'Etat mandataire.

Notre point de vue est le suivant : Afin de pouvoir s'établir dans le pays, la France a divisé la Syrie en une série de petites fractions ; elle a créé huit sections administratives différentes. Chacune de ces sections a un chef du gouvernement, des ministres, etc... Cette division excessive d'un pays qui est déjà petit, comporte tout naturellement un accroissement des frais d'administration. Et ces frais sont perçus de la population sous forme d'impôts.

Or, les plus grandes plaintes actuelles des Syriens proviennent de ce que ces impôts ont atteint un niveau tel qu'ils en sont intolérables. La première mesure à laquelle on songe en vue d'alléger les frais d'administration du pays est une centralisation qui ferait de toute la Syrie un tout unique. Mais, comme on l'a vu plus haut, cela ne convient guère à la France qui a adopté pour système en Syrie de diviser pour régner.

Toujours parce qu'elle se heurte au ressentiment de la population locale, la France a entrepris d'introduire dans le pays, par voie d'immigration, des éléments étrangers aptes à appuyer sa politique. De là l'établissement en Syrie des Arméniens venus de Turquie et d'autres éléments douteux du même genre. Mais ces éléments venus du dehors, pour pouvoir vivre en Syrie, sont obligés de se faire les concurrents des indigènes sur le terrain professionnel et économique. Et pour plaire aux Français, ils sont obligés aussi de se faire un instrument d'oppression contre la population locale. C'est pourquoi les Syriens, se voyant de plus en plus prisonniers des étrangers, ont recouru à tous les moyens en vue de se libérer — et ces moyens sont l'union et la révolution. Quant aux Français, ils voient en cela des mouvements dirigés contre eux.

Si l'on considère que la Syrie a une frontière commune avec l'Irak, qui jouit d'une administration indépendante sous le mandat anglais, on comprend combien la situation est délicate pour la France.

Le coup d'Etat militaire au Japon

Le Tan rappelle ce matin que toute l'histoire du Japon, au cours des dernières années est caractérisée par l'alternance et la succession au pouvoir des éléments extrémistes et des éléments modérés.

« Comment la Mandchourie avait-elle été conquise ? Le ministère des affaires étrangères japonais avait donné des assurances à l'Amérique et à l'Angleterre, que le Japon ne procéderait à aucune agression. Entretemps, les armées japonaises balayaient la Mandchourie toute entière et atteignaient la Grande-Muraille chinoise. Le ministère de la guerre japonais, sous l'influence des impérialistes extrémistes comme le général Dohara, commandant des armées japonaises dans la Chine du Nord, défiait le monde et ne tenait aucun compte de l'opposition du ministère des affaires étrangères et des classes industrielles et bourgeoises qui appuyaient ce dernier. Ils avaient compris que l'Europe, absorbée par la crise tant politique qu'économique, ne lèverait pas la main contre eux. Mais après ce pre-

mier pas fait sur la voie qui conduit à l'impérialisme de la race jaune, les éléments modérés eurent à nouveau le dessus. Ce sont eux qui empêchèrent les impérialistes extrémistes de déclencher la guerre contre l'U. R. S. S.

Mais les événements en Extrême-Orient, depuis 1932, démontrent que l'activité des éléments impérialistes ne s'est pas arrêtée. Après un premier élan, ils attendaient qu'une situation internationale favorable leur permit de témoigner à nouveau de leur force. Le conflit italo-abyssin fut l'une de ces occasions.

Le pétrole en Turquie

« Existe-t-il du pétrole dans notre Turquie ? M. Yunus Nadi se le demande dans le Cumhuriyet et La République. Et il ajoute : « Nous sommes entourés de pays pétroliers : la Roumanie, l'U. R. S. S., l'Irak et l'Irak. Cette particularité fait supposer que notre sol n'est pas dépourvu, lui aussi, de ce trésor. Ajoutons à cela que, dans maints endroits de notre territoire, il y a des indices de l'existence de sources de pétrole et que, sur base de ces indices, on procède, ça et là, à des recherches. Seulement, il s'agit ici de recherches très pénibles et fort coûteuses, attendu que, situé comme il est, dans les profondeurs du sol, le pétrole est une matière extrêmement capricieuse. Ce produit, dont on trouve les traces sur un point, peut être relié à un puits situé à une distance de 20 à 30 et même de 40 à 50 kilomètres de ce point, de même qu'il peut ne communiquer avec aucun puits et n'être que le vestige de puits depuis longtemps disparus. Inutile de dire qu'en dépit de toutes les déceptions qui peuvent en résulter, il faut poursuivre les recherches avec patience et persévérance.

En attendant la découverte de puits de pétrole sur notre territoire et à supposer même qu'on n'en trouvera point, le souci de créer et de développer chez nous l'industrie de ce produit est une question vitale sur l'importance de laquelle il n'est même pas nécessaire d'insister. Cette réalité, la France l'a très bien comprise et le succès, dans ce domaine, auquel elle a abouti, mérite d'inciter le zèle de tous les pays.

Créer l'industrie du pétrole chez nous implique la nécessité pour toute la nation de déployer des efforts dans ce but. A elle seule, cette industrie constitue une école. Quant à l'heureuse influence qu'elle exercerait sur notre balance commerciale, elle ne serait nullement à dédaigner. Un second avantage et non des moins importants, de l'industrie pétrolière, serait de permettre au pays de constituer des stocks.

En accordant au pétrole et à ses dérivés l'importance qu'ils méritent, nous pourrions nous assurer des deux avantages par l'application des quatre principes que nous avons mentionnés ci-dessus.

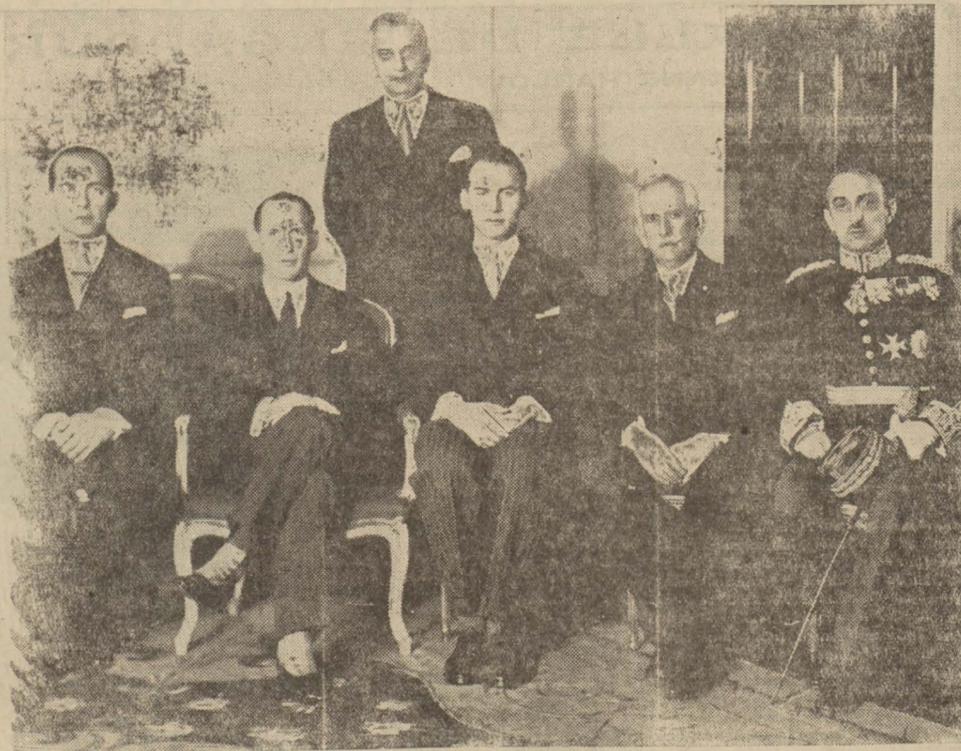
Pendant le Bayram seul le Journal "KIZILAY", paraîtra

En lisant ce journal dont le contenu est très riche et en lui confiant vos annonces vous aurez servi vos intérêts et en même temps fourni votre aide au "Kizilay" (Croissant-Rouge).

Le prix de l'annonce est de 30 piastres le centimètre à la page d'annonce du journal. On doit s'adresser pour ce faire :

à Istanbul, vis-à-vis de la Grande Poste au bureau de ventes du "Kizilay", Téléphone : 22653.

à Istanbul, derrière la Poste à Ilancilik Şirketi (Société de Publicité), Téléphone : 20094-95.



Le Roi Georges de Grèce entouré par quelques uns de ses familiers et membres de sa cour

Le IXe Congrès Dentaire International

Vienne, 2-8 Août 1936

Les nombreuses connaissances scientifiques et les multiples perfectionnements techniques des dernières dix années, ont fait de la science dentaire un domaine si vaste, que le cadre traditionnel d'un Congrès international s'est avéré trop étroit pour cette tâche.

Pour faire face à la matière toujours grandissante, les 15 sections du congrès tenaient séance simultanément.

De cette façon, il était impossible de préciser le commencement ou la fin d'une communication. Ceci avait pour inconvénient, que les congressistes se trouvaient souvent dans l'impossibilité d'assister à des communications, soit qu'elles coïncidaient avec telle autre, soit que l'heure à laquelle elle devait avoir lieu ne pouvait être fixée même approximativement.

Instruits par ces précédents, les organisateurs du 9ème Congrès Dentaire International, en 1936, à Vienne, s'inspirèrent de principes nouveaux.

La moitié du temps disponible (c'est à dire toutes les matinées) sera occupé par la présentation et l'argumentation des rapports.

Trois des 15 sections du Congrès siègeront en même temps et l'on a pris soin de choisir des sections traitant des matières relativement différentes.

Pour la présentation des rapports, le

Comité d'Organisation a invité les spécialistes les plus éminents, considérés comme faisant autorité dans leur domaine.

Ces rapports, qui auront été choisis par le Comité Exécutif de la F. D. I. en accord avec le Comité d'Organisation de Vienne, et qui traiteront de tous les problèmes d'actualité, seront imprimés avant le Congrès et faciliteront, ainsi, aux congressistes, la compréhension des discussions.

Les rapporteurs n'auront, ainsi, qu'à présenter un résumé des rapports dans les langues du Congrès et à montrer les illustrations. Afin d'entendre sur chaque sujet les opinions des différentes personnalités les plus qualifiées, le Comité d'Organisation désignera au moins deux argumentateurs. Une discussion libre suivra.

Les confrères de tous les pays, auront la possibilité dans les après-midi de présenter à un public international, les objets scientifiques ou pratiques de leur choix. Ces démonstrations n'auront pas lieu devant un auditoire général plus ou moins intéressé aux sujets traités en une succession rapide, mais chaque démonstrateur aura la possibilité d'attirer des auditeurs attentifs et intéressés. Le congressiste, de son côté, pourra assister aux démonstrations et communications qu'il jugera intéressantes. L'expérience a montré que la plupart des communications peuvent être présentées sous forme de démonstrations cliniques (Table Clinics).

Dans une salle spécialement aménagée, le démonstrateur aura l'occasion de s'adresser à des auditeurs attentifs, groupés autour d'une table. En cas de grande affluence, les nouveaux arrivés pourront assister à une seconde ou troisième répétitions de cette démonstration.

Une table sera réservée à chaque démonstration pour tout un après-midi ; il est bien entendu que seules les démonstrations ayant trait aux rapports mis à l'ordre du jour, pourront avoir lieu. Toutefois, l'auteur d'une démonstration clinique pourra attirer l'attention des auditeurs pendant la séance de l'avant-midi et éventuellement résumer son sujet en quelques mots (5 min.) si celui-ci est absolument conforme au sujet du rapport.

Les confrères, qui ne pensent pas pouvoir présenter leur sujet sous forme d'une démonstration clinique, auront à leur disposition une salle de conférence avec un appareil de projection et il leur sera accordé 20 minutes pour leur communication et une courte discussion.

LA VIE SPORTIVE

Le « Beogradsky » à Istanbul

Le champion de Yougoslavie Beogradsky, qui vient de faire une excellente tournée en France, arrivera en notre ville au début de mars. Il disputera 3 matches durant les fêtes du Bayram. Ses adversaires seront Fener et Günes.

Chez les non-fédérés

Dimanche, dans l'après-midi, à 15 heures, Péra et Sişli disputent leur match de championnat au stade du Taksim.

Au stade Seref, un nouveau tournoi commencera. La première rencontre opposera Arnavutköy à Moda.

Le match

Allemagne - Portugal

Lisbonne, 27 A. A. — Le match de football Allemagne - Portugal s'est terminé par une victoire allemande sur le score de 3-1. En première mi-temps, l'équipe allemande menait déjà par 1-0.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1244, obtenu en Turquie en date du 14 mars 1935, et relatif à un appareil de sûreté pour manoeuvre d'embarquement des munitions au moyen d'élevateurs à godets, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1229, obtenu en Turquie en date du 14 mars 1931, et relatif à un « Expulseur automatique pour élévateur à godets pour munitions d'artillerie à débouché vertical », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 27 Février 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	620.-	620.50.-
New-York	0.80.48.-	0.80.55.-
Paris	12.06.-	12.06.-
Milan	10.02.80	10.02.66
Bruxelles	4.72.75	4.72.63
Athènes	83.09.-	83.09.-
Genève	2.43.84	2.43.69
Sofia	64.50.15	64.50.15
Amsterdam	1.17.24	1.17.23
Prague	19.20.85	19.20.85
Vienne	4.24.25	4.24.25
Madrid	5.82.20	5.81.98
Berlin	1.98.20	1.98.10
Varsovie	4.22.16	4.22.16
Budapest	4.59.57	4.59.57
Bucarest	108.84.63	108.83.69
Belgrade	34.33.10	34.33.10
Yokohama	2.77.60	2.77.60
Stockholm	3.12.80	3.12.73

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.-	621.-
New-York	122.-	124.-
Paris	165.-	167.-
Milan	150.-	155.-
Bruxelles	80.-	83.-
Athènes	22.-	24.-
Genève	810.-	815.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	82.-	83.-
Prague	93.-	95.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	16.-	17.-
Berlin	29.-	32.-
Varsovie	22.-	24.-
Budapest	22.-	23.-
Bucarest	11.-	13.-
Belgrade	51.-	54.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	32.-
Oslo	466.-	467.-
Madrid	—	—
Bank-note	230.-	232.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.00
Iş Bankası (nominale)	9.00
Régio des tabacs	2.38
Bomonti Nektar	14.75
Société Deroos	15.80
Şirketihayriye	31.75
Tranway	11.-
Société des Quais	2.30
Régio	23.20
Chemins de fer An. 60 ^o au comptant	22.40
Chemins de fer An. 60 ^o à terme	10.00
Ciments Aslan	23.75
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	23.70
Dettes Turque 7,5 (1) n/t	43.20
Obligations Anatolie (1) a/c	47.68
Obligations Anatolie (1) n/t	57.70
Trésor Turc 5 1/2%	61.80
Trésor Turc 2 1/2%	95.35
Ergani	96.-
Sivas-Erzurum	99.-
Emprunt intérieur a/c	47.75
Bons de Représentation a/c	47.68
Bons de Représentation n/t	—
Banque Centrale de la R. T. 64.-	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Février 1936

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9838	4.9918
Paris	74.79	74.79
Berlin	12.29	12.29
Amsterdam	7.2725	7.2725
Bruxelles	29.32	29.32
Milan	62.18	62.18
Genève	15.1175	15.1175
Athènes	519.	519.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	258.-
Banque Ottomane	330.-

Clôture du 27 Février

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9837
Berlin	40.05
Amsterdam	68.67
Paris	6.6762
Milan	8.03

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N°43

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXI

Comme ça, elle aurait 24 heures pour se composer une attitude.

Après tant de condescendance, la veille, il lui aurait été difficile d'être très distante, ce matin-là.

Ce délai qu'elle s'accordait lui créait des possibilités de retour en arrière.

— Demain, je reprendrai mon arrogance du début.

Elle s'approcha de la fenêtre pour pouvoir suivre, à travers le rideau, le jeu de l'hyponomie du chauffeur.

Elle vit Landine l'approcher et lui parler.

La fille était coquette et s'acquittait en riant de sa mission.

Un mouvement dont il ne fut pas maître lui fit lever les yeux vers la fe-

nêtre où elle se tenait.

Et Michelle fit un pas en arrière comme si, à travers la guipure écarlée, l'oeil du chauffeur avait saisi sa présence aux aguets.

Elle le vit retirer sa blouse blanche aux parements sombres et prendre son chapeau et ses gants, car il venait toujours à son travail dans une tenue correcte.

Lentement, comme à regret, il quittait la cour de l'hôtel.

Dans la rue, Michelle le vit hésiter ; puis, une dernière fois, il leva les yeux vers la fenêtre de sa chambre.

Il était visible que la décision de la jeune fille le désespérait.

Il devait s'inquiéter et se demander ce que cela voulait dire. C'était la première fois qu'elle agissait ainsi et, la veille, elle n'avait fait aucune allusion à cette journée de liberté qu'elle lui octroyait.

Il s'éloigna enfin, de son pas élastique et mesuré.

Quand il eut disparu, la fille de M. Jourdan-Ferreries poussa un soupir de soulagement.

Elle avait résisté à l'envie de le rappeler qui la dominait depuis que Landine l'avait quitté.

Elle se félicita de sa force de caractère, mais en même temps sa chambre lui parut, tout à coup, privée de soleil.

Voyons, qu'est-ce qu'elle allait faire aujourd'hui ?

Comment tuer le temps ? La vie était bien assommante, par moments.

Elle songea à ses amies, à Molly Burke...
Celles-ci ne faisaient pas tant de manières ; elles prenaient la vie comme elle vient, s'efforçant de cueillir toutes les joies du chemin... Sûrement, aucune n'aurait eu l'idée saugrenue de se punir pour une partie de plaisir trop fortement appréciée...

Il n'y avait qu'elle, Michelle, pour avoir des scrupules aussi ridicules... A présent, son auto était remise et son chauffeur absent jusqu'au lendemain.

Un poids tomba sur ses épaules et l'accabla. Elle se sentait triste à pleurer.

Elle fit plusieurs fois le tour de sa chambre, puis elle essaya de s'intéresser à la robe qu'elle allait mettre.

Mais rien ne l'amusa et tout la fati-

guait.

Accablée, elle se laissa choir dans un fauteuil et, la tête dans ses mains, elle se laissa aller à une tristesse invincible.

A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit.

Landine n'était pas remontée. Elle se leva sans hâte et porta l'écouteur à son oreille avec une véritable lassitude.

— Allo !
Tout à coup, elle tressailla et son visage se colora d'une chaude carnation.

— Allo ! Oui, c'est moi... je vous écoute.

Elle n'était plus la même et ne se rendait même pas compte qu'elle était toute transfigurée.

A l'autre bout du fil, la voix du Slave se faisait entendre !

Pour arriver jusqu'à elle, pour l'entendre et pouvoir lui parler, il n'avait trouvé que ce moyen...

— Je vous prie, mademoiselle de m'autoriser à signer aujourd'hui l'acte de donation concernant Louis Bernier ; toutes les pièces sont prêtes, l'argent est versé. Il ne s'agit plus que d'une signature à donner. Puis-je profiter de cette journée de liberté pour en terminer avec cette affaire ?

— C'est une excellente idée ! Où devez-vous aller pour cette signature ?

— Chez le notaire.

— Dans quel quartier ?

— A quelle heure ?

— J'irai cet après-midi.

— D'où me téléphonez-vous, en ce moment ?

— D'un café de l'avenue Wagram.

— Bon... écoutez... Je désire lire les actes avant la signature définitive.

— Mademoiselle a raison.

— Je vais vous accompagner cet après-midi. Venez me chercher.

— Allo... A quel endroit ? Voulez-vous que je me tienne à votre disposition avec une voiture ?

— Non, pas de voiture, écoutez : Vous allez déjeuner, puis, à deux heures, soyez à l'Etoile... auprès du Soldat Inconnu...

— Entendu... A tout à l'heure, mademoiselle.

— A tout à l'heure.

Elle accrocha l'appareil.

— Chic ! Ivocci ! l'emploi de mon temps tout trouvé.

XXII

Aussitôt après le déjeuner, Michelle monta à sa chambre et, en hâte, revêtit une robe de ville.

Elle en choisit une de soie noire dont les pans de la jupe et l'évasement des manches étaient doublés de rose. C'était discret et de bon ton.

— Tout à fait la robe désignée pour une visite à un officier ministériel.

La vérité, c'est que ce costume était le dernier venu, elle ne l'avait pas encore mis, et, à l'essayage, elle avait constaté qu'il la paraissait délicieusement.

A deux heures moins dix, elle avait placé de l'Etoile, ayant marché à pied entrain.

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Deuxième Edition

Une grande bataille se livre actuellement dans le Tembien

Le IIIe Corps d'Armée et le Corps d'Armée érythréen ont attaqué vivement les troupes de Ras Kassa

Le poste de l'E. I. A. R. a diffusé cet après-midi à 15 h. 45 le communiqué officiel suivant (No 140) transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Tandis que le Ier Corps d'Armée atteignait le sommet de l'Amba Alagi, le IIIe Corps d'Armée et le Corps d'Armée érythréen attaquaient à la fois par le Nord et le Sud les forces de Ras Kassa.

Depuis l'aube du 28, une grande bataille est en cours.

On sait que les Ras Kassa et Seyoum occupent le Tembien avec une armée évaluée à environ 40.000 hommes.

Comment fut occupé l'Amba Alagi

Asmara, 29. — Les occupations de terrain précédentes avaient assuré aux Italiens la possession des positions dominantes de Debra Aila, du mont Gomo et du mont Garachiam, qui contrôlent les voies d'accès à l'Amba Alagi.

Le 27, le Ier corps d'armée a fait un bond vers les positions d'Abait, Mai Mechich, Amba Corcora. En même temps, les troupes maintenaient la position de Debra Aila.

Le 28, à 10 heures du matin, la division alpine atteignait le col de Togora, sur la droite. En même temps, sur la gauche, la division Sabauda, traversant la gorge de Doumeyda Orra, occupait le col de Falagà.

Une troisième colonne, opérant au centre, composée de la IVème division des Chemises Noires, occupait le col d'Alagi et le sommet d'Amba Alagi.

L'avance rapide, imprévue, a surpris les Ethiopiens prévenant toute tentative de résistance sur la ligne de l'Amba Alagi sur laquelle comptait le

haut commandement abyssin pour arrêter une avance italienne ultérieure. La victoire de l'Amba Alagi confirme la gravité de la défaite subie à l'Amba Aradam par ras Mouloughetta, dont les troupes n'ont pu se réorganiser pour opposer une résistance immédiate et efficace.

LA PORTEE STRATEGIQUE DE LA CONQUETE

La prise de l'Amba Alagi a une grande portée stratégique étant donné que la possession de ce mont permet, non seulement de fermer la porte d'accès par le Sud du Tigré, mais aussi d'ouvrir la porte qui, à travers le Lasta, conduit vers le centre de l'Ethiopie.

Le drapeau qui flotte sur l'Amba Alagi où il a été hissé par la IVème division des Chemises Noires a été offert par la commune de Vittorio Veneto, à la mémoire du capitaine Ricci, qui commandait l'une des compagnies du IVème bataillon Toselli, en 1895, et périt héroïquement avec son chef, sur

le sommet de l'Amba.

LA RETRAITE DES ABYSSINS

Rome, 29 A. A. — Les premières indications montrent qu'à Amba Alagi, les troupes du ras Mouloughetta résistèrent beaucoup moins efficacement que lors de la bataille de l'Amba-Aradam.

Il semble que les effectifs des Ethiopiens ne dépassaient pas dix mille hommes.

Le ras Mouloughetta réorganise actuellement son armée dans la zone du lac Ashianghi, situé à environ 50 km. d'Amba Alagi.

Il attend de nouveaux contingents de la garde impériale et une colonne du ras Chettacciou, comprenant 40 mille hommes.

L'aviation italienne surveille la région du lac Ashianghi.

Asmara, 29. (Par radio). — On affirme que le Négus en personne se trouvait en marche vers l'Amba Alagi avec une colonne de renforts venant de Dessiè.

Depuis hier matin à 11 h. le tricolore italien flotte sur l'Amba Alagi

Comme toute «amba» Abyssinie, l'Amba Alagi est une portion du haut plateau éthiopien séparée et isolée du territoire d'alentour par de profondes cassures ou crevasses, d'origine volcanique, formant des gouffres. Les parois verticales des étroites vallées qui se forment ainsi, au fond de ces sillons, sont proprement impraticables, tandis que les terrasses qu'ils séparent entre elles offrent l'aspect de véritables forteresses naturelles avec leurs angles formant autant de bastions et leurs terrasses supérieures où l'on peut disposer commodément, tentes, dépôts de vivres et de munitions, artillerie, refuges.

L'Amba Alagi présente, sur l'Amba Aradam, récemment occupée par les Italiens, le double avantage d'une plus grande altitude (3.414 mètres au lieu de 2.800 mètres), et d'une extension très supérieure du plateau proprement dit. On y accède au Nord, par le col d'Alagi, qui s'élève à une altitude de 3.013 mètres ; par le col de Felega, dominé par d'importantes hauteurs, à l'Est et par le col de Togora, à l'Ouest.

D'Adigrat à l'Amba Alagi, la distance déjà parcourue par l'avance italienne, le long de la route dite «du Négus», est de 282 kilomètres ; le tronçon entre Makallè et l'Amba Alagi représente 85 kilomètres. Notons également que de ce mont à Dessiè, tout

jours par la même route, il y a 355 kilomètres. Sur tout cet itinéraire, l'Amba Alagi est, de beaucoup, le point le plus élevé, ce qui lui confère une importance stratégique toute spéciale.

A 8 heures de marche au sud d'Amba Alagi, le long d'un chemin en déclive graduelle, le col d'Agoumberta (2.610 mètres), défend les abords du plateau et du lac d'Aschianghi (2.409 mètres), lieu de concentration traditionnel des armées abyssines.

Le précédent de 1895

L'Amba Alagi est passé à l'histoire, à la suite de l'héroïque défense qui y fut livrée en décembre 1895, par le major Toselli, avec le IVème bataillon indigène. Détaché en observation, à 178 kilomètres de l'armée du général Arimondi, Toselli ne reçut pas l'ordre de son chef, l'autorisant à reculer devant des forces supérieures. Il se laissa donc encercler par la colonne du Ras Oulé.

Puis, 6 heures de suite, 2.300 hommes soutinrent avec le concours d'une seule batterie d'artillerie, l'assaut de 30.000 guerriers abyssins. Un à un, les officiers tombent. Les artilleurs n'ayant plus de chefs ni de munitions, lancent leurs canons et leurs mulets du haut du précipice. C'est un bond de 400 mètres ! Depuis lors, les Abyssins appellent cet endroit le «secteur de la mort». Froidement, le major Toselli, entouré

seulement de quelques blessés et d'une poignée de survivants, se fait tuer afin d'assurer la retraite des débris de son bataillon. Les Ethiopiens, frappés par son héroïsme, lui réservèrent une sépulture honorable à l'église de Bet Mariam.

Les bulletins de «victoire» éthiopiens

Asmara, 27. — Les correspondants italiens à Asmara notent que, depuis quelques jours, les bulletins éthiopiens ont cessé d'être anonymes, mais transcrivent les nouvelles que les Ras Seyoum, Kassa ou Immrou envoient directement au Négus. Naturellement, ces bulletins annoncent d'invariables victoires dont la relation est accompagnée du relenti minutieux et «précis» des pertes italiennes hypothétiques. Les correspondants relèvent que les trois Ras, craignant de tomber en disgrâce auprès du Négus, cherchent à lui donner des illusions quant au cours suivi par les hostilités.

En réalité, Ras Seyoum et Ras Kassa demandent continuellement des renforts au Négus qui est dans l'impossibilité de les leur fournir, soit faute de troupes suffisantes, soit surtout parce que les Italiens, en occupant Gaëla, barrant la voie de communications principale. Les 40.000 guerriers éthiopiens qui se trouvent dans la partie méridionale du Tembien sont surveillés constamment par l'aviation italienne.

M. Hitler et la France

Les déclarations du Fuehrer au «Paris-Midi»

Paris, 29 A. A. — Relevant les déclarations faites par M. Hitler au journal «Paris-Midi», la presse exprime généralement son scepticisme sinon sur la sincérité du Fuehrer, du moins sur la possibilité d'admettre les conditions auxquelles M. Hitler subordonne vraisemblablement un rapprochement.

La plupart des journaux estiment que ce rapprochement n'est possible que dans le cadre de l'organisation collective de la paix, au sein de Genève.

Le «Petit Journal» écrit : «Nous ne voulons pas douter de la sincérité des paroles de paix du Fuehrer, mais nous avons le devoir de prendre des précautions. S'il est sincère, pour quoi M. Hitler ne veut-il pas tenir compte du système de la sécurité collective ? La place de l'Allemagne est vide à la S. D. N. Le traité d'amitié, que nous souhaitons, avec nos anciens adversaires ne doit être dirigé contre personne. La paix avec l'Allemagne ? Oui, plus que jamais, mais contre personne, avec tout le monde, paix universelle.»

L'«Ere Nouvelle» écrit : «Si M. Hitler veut la paix, il n'a qu'à participer à l'organisation de la sécurité internationale. Il n'a qu'un geste à faire, celui de souscrire au pacte d'assistance mutuelle.»

Le droitier le «Jour», écrit : «Nous convenons que M. Hitler met à vouloir nous convaincre une obstination qu'il serait fâcheux de mésestimer, mais, dans l'ignorance des buts qu'il poursuit, nous voyons à cela, pour le moment, moins de profits que de dangers.»

De l'«Ordre», organe modéré : «M. Hitler a une occasion de prouver sa sincérité : adhérer au pacte franco-soviétique.»

Dans l'«Echo de Paris», Pertinax écrit :

«M. Hitler s'élève contre nos cruautés, mais si telle est son ardeur pacifique, pourquoi répugnerait-il aussi vivement sur le Danube ou au nord-est de l'Europe à des accords d'assistance mutuelle ?»

Du «Populaire», socialiste : «Le but est digne d'éloges et nous n'y mettons pas d'obstacle s'il est sincère. Mais quelle preuve de sincérité donne M. Hitler ? Est-ce en développant un armement monstrueux, au mépris de la misère de son pays ? Est-ce en refusant de participer à la sécurité collective, seule garante effective de la paix ? Est-ce en s'opposant à toute entente avec le grand peuple russe que Hitler voue à l'invasion, à la destruction, à la conquête ?»

De l'«Œuvre» : «Nous croyons que les dirigeants français, sans attacher beaucoup d'importance à l'interview accordée par M. Hitler à «Paris-Midi», ne désiraient pas la laisser absolument sans réponse. Il poserait trois conditions :

1. — Que l'Allemagne revienne à Genève ;
2. — Baser la politique de rapprochement sur la limitation des armements ;
3. — Respect intégral du statut de l'Europe Centrale.

Ce ne serait peut-être qu'à ces trois conditions que la France pourrait envisager de nouvelles négociations.»

Le Mikado a ordonné l'attaque contre les mutins

Ceux-ci se sont rendus

Changhai, 29 A. A. — On annonce de source japonaise que l'empereur ordonna ce matin, à 5 h. 30, aux troupes commandées par le général Kachi de déloger les rebelles de leurs positions.

On croit toutefois qu'un certain délai fut accordé pour l'exécution de cet ordre, afin de donner aux rebelles une dernière chance d'évacuer pacifiquement les bâtiments officiels qu'ils occupent.

Un message de Tokio annonce qu'un peu après minuit, la grande majorité des rebelles avait regagné ses casernes.

Changhai, 29 A. A. — Le porte-parole de l'ambassade du Japon annonce que les rebelles se sont rendus. On ne possède aucun détail.

Des sleepings aux palaces

Sous ce titre M^{lle} Gentile ARDITTY

a bien voulu évoquer, pour les lecteurs de «Beyoglu», les figures célèbres qu'elle a eu l'occasion de rencontrer au cours de ses voyages. Nous publions prochainement ces quelques pages pleines de mouvement et de couleur.

Le Comité des Dix-Huit décidera l'ajournement de la sanction pétrolière

On attendra des circonstances plus favorables...

Londres, 29. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Selon certaines informations de bonne source, le comité des 18, qui doit se réunir à Genève le 2 mars, aboutirait aux conclusions suivantes :

Il est impossible d'appliquer actuellement la sanction pétrolière contre l'Italie, mais il faudrait nommer un comité technique qui serait chargé d'étudier les possibilités d'application de sanctions sur d'autres matières.

On considère généralement que le comité des 18 pourra seulement prendre acte des conclusions du comité technique du pétrole sur l'inefficacité d'un embargo en l'absence de la participation des Etats-Unis.

Les 18 renverraient la fixation de la date d'application de la sanction pétrolière à une période où les circonstances la permettraient.

Par contre, les milieux politiques disent que le comité devrait poursuivre la mise en vigueur de la résolution du 5 novembre 1935, et décida, en principe, l'embargo non seulement sur le pétrole, mais aussi sur les matières premières telles que le charbon, le fer et l'acier. La même procédure que pour le pétrole devrait être suivie pour ces matières, soit la nomination d'un comité technique chargé d'établir un rapport sur les conditions d'application de l'embargo.

L'avantage de cette procédure, dit-on, serait de ne pas aggraver la tension avec l'Italie, tout en continuant à maintenir l'activité sanctionniste.

Cette procédure aboutirait pratiquement à l'ajournement de toute nouvelle mesure de rigueur, comme le souhaite la délégation navale anglaise qui espérait que cet ajournement amènerait un apaisement permettant à l'Italie de revenir sur son refus de signer le traité naval.

Les milieux diplomatiques désireraient arrêter l'Italie sur la pente du rapprochement avec l'Allemagne, bien qu'il n'attribuent une valeur plus tactique que réelle aux conversations germano-italiennes.

Pas de délégation italienne

Rome, 29 A. A. — L'Italie n'enverra aucune délégation spéciale pour assister à la réunion du comité de coordination du 2 mars dont les travaux seront seulement suivis par le délégué permanent italien, M. Bova-Scoppa.

L'Italie et la collaboration européenne

Paris, 29 (Par Radio). — Commentant le refus de l'Italie de signer l'accord naval tant que dureront les sanctions, la presse estime qu'il ne faut pas en conclure que la solidarité italienne sur le plan européen soit remise en question.

Après l'accident de tram de Sishane

Les funérailles des victimes
Le substitut du procureur de la République, M. Hikmet Sonal, chargé de l'enquête sur le douloureux accident du tramway de Sishane, a continué hier à interroger les blessés. L'enquête technique n'a pas encore pris fin. Le ministre des travaux publics a donné l'ordre de la hâter, et d'établir toutes les responsabilités.

Hier ont eu lieu les funérailles de l'industriel, M. Zühtü, tué lors de l'accident, et celles de l'inspecteur Niyazi, Assistance nombreuse et émue. Beaucoup de couronnes avaient été envoyées par les collègues des défunts et par la Société des Trams.

La mort de Niyazi avait été occasionnée par la gangrène gazeuse, malgré le serum injecté et la double amputation de la victime.

Parmi les autres blessés, Mehmet, qui a subi une amputation, est dans un état grave, la gangrène ayant commencé.

Le contrôleur Ismail a dû être aussi amputé, des signes de gangrène ayant été révélés ; son état est grave aussi.

Bien qu'il se dit que les blessés vont demander des indemnités de la Société des Tramways, jusqu'ici il n'y a pas eu de réclamations dans ce sens.

Une fête de jeunesse, de beauté et d'harmonie

Jusqu'ici, on procédait le premier jour féris, suivant la date du 19 avril, à des exercices d'ensemble d'éducation physique, auxquels participaient les élèves des lycées, des écoles normales, des écoles secondaires, des écoles secondaires professionnelles. Le ministère de l'Instruction Publique vient de modifier cette date en la reportant au dimanche qui suit le 8 mai et, s'il fait mauvais ce jour-là, au dimanche de la semaine suivante. Le ministère a pris, de plus, des mesures pour que cette année ces exercices soient effectués dans des conditions meilleures, comparativement aux années précédentes.

Les écoles se trouvant aux chefs-lieux des vilayets, ont été réparties en diverses catégories. A part Istanbul, où il y a un grand nombre d'écoles, dans les autres endroits, ces divertissements sportifs auront lieu sous la surveillance des directeurs de l'Instruction Publique.

Pour Istanbul, c'est à l'inspecteur général M. Necmettin, que cette surveillance a été confiée.

Un comité sera créé avec la participation de tous les professeurs d'éducation physique, enseignant dans les écoles.

Le jour de la fête, les professeurs d'éducation physique devront être bien habillés et porter tous leur uniforme ; les moniteurs ne devront pas porter des chaussures ayant des talons hauts ni tenir des sacs à main.

Des médecins et des infirmiers pourvus du nécessaire, devront assister aux exercices. Le ministère a, de plus, admis officiellement la fermeture ce jour-là des écoles participant aux exercices.

Les assemblées générales

Les délégués du gouvernement commencent à arriver à Istanbul pour assister à la réunion des assemblées générales de tous les établissements financiers, industriels et commerciaux qui doivent être tenues chaque année à pareille époque.

Les tribunaux mixtes

Le tribunal arbitral mixte turco-hellène, ayant terminé ses travaux, tous les documents, formant 50 caisses, ont été expédiés hier aux archives du ministère des affaires étrangères, pour être conservés dans cette institution.

M. Aser, président du tribunal arbitral mixte turco-français, est attendu à Istanbul à la fin du mois de mars. Au mois d'avril, donc, ce tribunal terminera l'examen des 12 procès qui restent encore à solutionner.

Le nouveau vali de Diyarbekir

M. Ferit Nomer, inspecteur judiciaire à Istanbul, a été nommé gouverneur de la province de Diyarbekir.



AVEZ VOUS GOÛTÉ LES CARAMELS AU LAIT NESTLÉ ?... ILS SONT EXQUIS!... EN VENTE PARTOUT EN ETUIS DE 5 PTS.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le Japon et les Soviets

Dans sa revue habituelle des événements politiques de la semaine, M. Asim Us (Kurun), enregistre tout d'abord la ratification du pacte franco-soviétique au Palais-Bourbon. Il rappelle les raisons pour lesquelles la presse française d'opposition condamnait la ratification, à savoir :

1. — La non-reconnaissance des dettes russes par les Soviets ;
2. — Le caractère vague et illimité de l'accord lui-même qui est susceptible d'entraîner la France dans des complications multiples et notamment dans une guerre pour la défense d'intérêts qui lui sont étrangers, notamment dans le cas d'une attaque japonaise contre l'U. R. S. S.

M. Asim Us aborde ensuite le coup d'Etat militaire qui vient de se dérouler à Tokio. Comme on ne sait pas encore dans quelle mesure le nouveau cabinet qui viendra au pouvoir sera influencé par le parti militaire, on ne saurait dire encore que la situation en Extrême-Orient se soit éclaircie.

« On sait, observe M. Asim Us, que le principal obstacle à la politique suivie par le Japon et qui se résume dans la formule « L'Asie aux Asiatiques », est constitué par la Russie Soviétique. Le parti militaire japonais soutient qu'il faut attaquer et battre les Soviets, afin d'écraser une fois pour toutes cet obstacle ; alors toute l'Asie serait aux ordres du Japon. C'est pourquoi lorsque, il y a quatre ans, les troupes japonaises, venant de la Corée, entreprirent la conquête de la Mandchourie, il y eut des gens qui voulurent que le premier coup fut porté aux Soviets, en Sibérie. Mais le gouvernement préféra, avant de se tourner contre les Soviets, s'établir solidement en Mandchourie, en Mongolie et en Chine du Nord. C'est ainsi que fut créé le Mandchou Kouo. C'est ainsi que la Mongolie intérieure a été conquise. Finalement, on a essayé ces temps derniers de détacher cinq provinces de la Chine et d'en faire un gouvernement indépendant qui recevrait ses directives du Japon. Bref, on peut considérer que le Japon a pris ainsi sous son contrôle une population de plus de 100 millions d'habitants.

Or, tandis que le Japon poursuivait ainsi ses plans de conquête et de développement en Extrême-Orient, la situation politique en Europe s'est modifiée tout à coup. Il y eut le conflit italo-abyssin, les inquiétudes qu'il suscita en Angleterre, les sanctions. Il y eut aussi le réarmement allemand. La France prit position à l'égard de la Russie Soviétique.

Il semble ainsi que les Etats européens étant engagés les uns contre les autres, ne sont plus en mesure de s'occuper de l'Extrême-Orient. Les partis militaires japonais ont vu en tout cela une nouvelle occasion d'agir.

Le dernier soulèvement tendait à exercer une action sur le gouvernement qui paraissait hésiter à profiter de cette occasion. Nous saurons bientôt dans quelle mesure cet objectif a été atteint. »

Dans le même article, M. Asim Us consacre une mention aux rapports entre la Bulgarie et l'Entente Balkanique. Il conclut que le moment ne semble pas

encore venu d'une adhésion du royaume voisin à ce groupement. Toutefois, certains indices, même isolés, tel que l'article de l'ancien ministre, M. Madjarof, dans le Mir, indiquent qu'il y a des personnes, parmi les Bulgares, qui ont conscience de la véritable situation.

Les armements anglais

M. Yunus Nadi publie, dans le Cumhuriyet et La République, quelques observations ou souvenirs personnels au sujet du réarmement naval et aérien intensif de la Grande-Bretagne. Il écrit notamment :

« Au cours de la période la plus aiguë du début du conflit italo-abyssin, nous nous trouvions nous-mêmes en Angleterre. Ce sont les agences télégraphiques étrangères qui avaient appris au peuple anglais que toutes les forces navales de l'empire y compris ses « Home Fleets » s'étaient concentrées dans la Méditerranée et nous n'avons vu personne s'en montrer étonné. Le gouvernement aussi bien que les chefs autorisés et responsables des forces anglaises avaient pris entre eux toutes les décisions qui s'imposaient et les avaient mises en voie d'exécution. Cet événement qui avait surpris l'univers entier, l'opinion publique anglaise l'accueillit sans le moindre étonnement et comme la chose la plus naturelle du monde, ne jugeant même pas nécessaire de s'y arrêter autrement.

Un événement plus important se passe aujourd'hui d'une façon aussi naturelle. Après que les forces navales anglaises se fussent rassemblées dans la Méditerranée, les hommes les plus autorisés du pays, eux-mêmes, ne cachèrent pas que, depuis 1919, l'Angleterre avait grandement négligé l'oeuvre de son armement. On insista tellement sur ce point qu'il devint indispensable pour le pays de prendre une décision à ce sujet. Cette décision fut prise ; il ne restera plus qu'à l'exécuter après avoir eu recours au préalable aux formalités nécessaires. Vous n'entendez plus trop parler de cette question en Angleterre. Le Parlement ratifiera seulement certaines décisions et l'on verra l'emprunt intérieur, couvert dans l'espace de deux ou trois jours, et c'est tout.

Tous ceux qui aiment et désirent la paix doivent être au courant de cette ferme résolution de l'Angleterre qui s'inspire du principe de soutenir la Société des Nations. »

La protection du blé

Il a été décidé de supprimer à partir du mois de mars 1936, toutes les commissions qui avaient été formées en vertu de l'article 13 du règlement d'application de la loi sur la protection du blé et qui ont cessé d'être utiles.

La presse parisienne de ce matin

« Diversion » électorale. - Le débat est à reprendre. - La chaudière surchauffée

Paris, 29 (Par Radio). — En dépit de la gravité et de la multiplicité des questions internationales qui sollicitent l'attention, à l'heure actuelle, les journaux parisiens se préoccupent à peu près uniquement de questions intérieures : Répartition proportionnelle, composition éventuelle de la nouvelle Chambre, date des élections, etc...

M. de Kérillis, notamment, s'indigne dans l'« Echo de Paris », de ce que le choix pour le jour des élections du dimanche des Rameaux constitue, à son point de vue, une manœuvre tendant à éloigner des urnes les petits bourgeois et les militants des partis modérés qui ont accoutumé de passer cette journée à la campagne.

Quelques rares commentaires attirent sur la ratification du pacte franco-soviétique. M. de la Palisse, dans le « Petit Journal », déplore l'atmosphère de colère et de haine dans laquelle s'est achevé le débat. Même constatation du « Figaro », pour qui « le débat est à reprendre ». Tous les orateurs, sauf M. Herriot, étaient animés d'ardeurs partisans. Le gouvernement lui-même semblait indécis. Les préoccupations « grossièrement électorales » dominaient tout le débat. On a vu des députés de bonne foi, voire n'ignorant pas les questions diplomatiques actuelles, hésiter dans l'attente de l'argument frappant, de la référence décisive qui aurait pu justifier leur choix. Une cinquantaine de députés, d'ailleurs, se sont abstenus et une vingtaine s'étaient fait prudemment octroyer

un congé. La majorité qui a voté la ratification a été une majorité de politique intérieure et non de politique extérieure. Peut-on être très satisfait de ce que l'on ait discuté de cette manière les engagements que la France doit ou ne doit pas prendre ? ...

M. Ernest Péze, dans l'« Aube », intitule son article « Pourquoi j'ai ratifié » Et il se demande notamment ce qui a pu se passer pour que le pacte, considéré hier encore comme satisfaisant, ait été rendu mauvais...

Notons un vigoureux article de M. Paul Faure, le député socialiste connu, et secrétaire général du parti S. F. I. O. Il déplore, dans le « Populaire », le drame des pays dont l'indice démographique s'accroît rapidement et qui, par suite de la fermeture de tous les pays à l'émigration étrangère, se trouvent dans la situation d'une marmite qui menace de faire explosion. Ce péril s'aggrave quand il s'agit d'une nation militarisée à outrance, qui professe un incroyable mépris de la mort. Et M. Paul Fort rappelle que lors de la conclusion du traité de Washington, qui imposait la destruction de quelques vieilles unités japonaises, l'amiral commandant en chef s'est suicidé ; il rappelle aussi que l'on avait trouvé plus de volontaires qu'il n'en fallait pour les fameuses « torpilles vivantes » dont l'occupant, qui doit les diriger jusque contre le flanc du navire ennemi, a fait, à priori, le sacrifice de sa vie.

Vers une offensive du général Graziani ?

Front du Sud

Les nouvelles d'Addis-Abeba, transmises par Reuter, confirment le survol des principales bourgades du Sidamo par les avions italiens. On estime, dans les milieux éthiopiens, que ces reconnaissances actives sont l'indice d'une reprise de l'avance italienne en direction d'Allata, qui est un carrefour important des routes de caravanes sur la route septentrionale, menant à Addis-Abeba, par la région des grands lacs.

Allata, se trouve à environ 250 kilomètres d'Addis-Abeba, à vol d'oiseau.

Ghigner, à environ 200 kilomètres au nord-est d'Allata, fut aussi fortement bombardée, on le sait. On en déduit que la colonne italienne opérant le long de la rivière de Chebeli va prochainement entreprendre de disperser les troupes du degiamacc Beyene - Mered, concentrées au sud d'Imi, après la défaite du Ras Desta Damtéou.

Neghelli est devenue la base principale des opérations sur le front méridional. On communique à ce propos : Mogadiscio, 27. — Neghelli est devenue désormais un centre militaire puissant et bien équipé pour servir de base aux opé-

rations ultérieures dans le Sidamo. Tous les jours, des escadrilles prennent le départ du nouveau camp d'aviation pour des reconnaissances.

La reconnaissance aérienne annoncée par le communiqué No. 136 du 26 courant, a eu lieu dans la région de Ouadara, où un raid avait été exécuté le 23 janvier dernier par une colonne motorisée. A cette occasion, la garnison éthiopienne de Ouadara avait été dispersée et de grandes quantités de céréales, de café, ainsi que le drapeau et le « negarit » du Ras Desta avaient été capturés.

Ces jours derniers, une reconnaissance analogue avait été exécutée avec de plus vastes objectifs, à travers toute la zone s'étendant à l'ouest d'Ouadara jusqu'au fleuve Soboro. La colonne ayant soutenu un combat contre un groupe de guerriers abyssins, les a mis en fuite.

Paris, 29 (Par Radio). — Dans les milieux londoniens, on s'attend à une reprise de l'avance italienne sur le front méridional. Suivant certaines informations, le général Graziani aurait reporté le gros de ses forces à l'Est, le long de la frontière de la Somalie britannique. Il disposerait de 4 divisions et de 80 avions de bombardement avec lesquels il compterait entreprendre une grande action vers Harrar.

A propos du bombardement de Dessiè

Tandis que le Dr. Belau opérait...

Asmara, 28. — Le 7 décembre, sur un ordre télégraphique du Négus, le gouvernement éthiopien transmit au conseil et aux membres de la S. D. N. une impressionnante accusation contre l'Italie, signée par des membres de la Croix Rouge, parmi lesquels était le Dr. Belau. Or, ce dernier se trouvait à l'Amba Aradam, lors de la prise du mont par les Italiens. Il a fait les déclarations suivantes à l'Agence Stefani :

— Moi, le Dr. Belau, ai devant moi le document que j'ai signé sans l'avoir lu, déclare :

1° qu'il est faux que les premières bombes aient été lancées sur l'hôpital de la Croix Rouge ; seulement quelques fusées incendiaires ont atteint, durant le second bombardement, l'ambulance No. 2 qui se trouvait à 200 mètres de l'hôpital et y ont brûlé une tente ;

2° qu'il est faux que des bombes soient tombées sur l'hôpital Tafari Makonne ; aucune bombe n'est tombée sur l'hôpital ;

3° qu'il est faux que deux salles aient été détruites par les bombes ;

4° qu'il est faux également que la salle des instruments chirurgicaux ait subi le même sort ;

5° que la fracture subie par l'infirmière Haurig ait été produite par le bombardement ; elle s'est blessée en tombant et j'ai participé à un conseil au cours duquel, de concert avec les Drs. Locke et Voreson, nous examinâmes son transport par avion à Addis-Abeba ;

6° les seuls dommages causés à l'hôpital de la Croix Rouge par la chute de fusées incendiaires se réduisent à une petite quantité de coton hydrophile endommagé.

Je déclare avoir signé le document transmis à Genève sans l'avoir lu. J'avais été invité à le faire par le médecin privé de l'empereur, le Dr. Zervos, qui me pressait de m'exécuter.

— De quoi s'agit-il, lui demandai-je ? — De rien, d'une protestation contre l'incendie de la tente...

J'avais les mains en sang et j'étais tout étourdi pour avoir exécuté dix-sept opérations graves et avoir soigné 49 blessés. Le Négus était présent. Je signai sans honte.

J'estime qu'il s'agit d'un odieux abus de confiance et que mes collègues qui ont aussi signé doivent être dans le même cas.

Les préparatifs de l'action

Londres, 27 A. A. — De l'un des correspondants de Reuter :

Les Italiens ont grandement amélioré les lignes de communications à travers la plaine de Boula et y ont organisé des positions fortifiées qui pourront être utilisées comme point de départ pour un nouveau bond en avant et qui, ainsi que l'estiment les Italiens, permettraient aussi certainement d'enrayer tout retour offensif éventuel de la part des Abyssins. En même temps, en occupant les principales routes de caravanes d'Amba Alagi, les Italiens contraignent les armées du Ras Seyoum et du Ras Kassa à se ravitailler par des chemins difficiles du sud-ouest ; une division italienne au nord de la région du Tembien, surveille tout mouvement possible du Ras Seyoum ou du Ras Kassa, visant à couper les communications des formations italiennes qui progressent récemment de Makallé vers le Sud.

LA BOURSE

Istanbul 28 Février 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619.50	620.—
New-York	0.80.55—	0.80.50.
Paris	12.06—	12.06—
Milan	10.08.60	10.04—
Bruxelles	4.72.07	4.72.85
Athènes	83.72.30	83.72.30
Genève	2.43.84	2.43.93
Sofia	64.62—	64.52.65
Amsterdam	1.17.50	1.17.84
Prague	19.21.80	19.21.60
Vienne	4.24.42	4.24.42
Madrid	5.82.18	5.82.40
Berlin	1.98.28	1.98.38
Varsovie	4.22.32	4.22.32
Budapest	4.59.75	4.59.75
Bucarest	108.88.85	108.88.85
Belgrade	84.84.43	84.84.43
Yokohama	2.77.70	2.77.70
Stockholm	8.13.—	8.13.14

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	122.—	124.—
Paris	164.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	92.—	93.—
Prague	83.—	85.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	20.—	21.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.—	23.—
Bucarest	11.—	13.—
Belgrade	51.—	54.—
Yokohama	38.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Oslo	957.—	958.—
Cocidiye	—	—
Bank-note	280.—	282.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.60
İş Bankası (nominale)	9.60
Régie des tabacs	2.88
Bumonti Nektar	8.—
Société Deroos	14.72
Şirketihayriya	15.60
Tramways	31.70
Société des Quils	11.—
Régie	2.80
Chemins de fer An. 60 ^{es} au comptant	23.20
Chemins de fer An. 60 ^{es} à terme	22.40
Ciments Aslan	10.80
Dettes Turques 7.5 (1) a/o	23.70
Dettes Turques 7.5 (4) a/o	23.70
Obligations Anatolie (1) a/o	43.20
Obligations Anatolie (4) a/o	47.00
Tresor Turc 5 1/2	57.70
Tresor Turc 2 1/2	51.50
Ergani	95.20
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/o	98.—
Bons de Représentation a/o	47.70
Bons de Représentation a/t	47.68
Banque Centrale de la R. T. 64.—	47.68

Clôture du 28 Février

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9937	4.9997
Berlin	40.65	40.65
Amsterdam	68.67	68.68
Paris	8.6762	8.6763
Milan	8.08	—

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N°44

Son Excellence mon chauffeur Par MAX DU VEUZIT

XXII

Elle le surprit, en effet, par derrière, mais ne le rejoignit pas tout de suite.

Arrêtée à quelques pas de lui, elle l'examina. C'était la première fois qu'elle le voyait en véritable tenue de ville et elle s'étonna de le trouver si élégant.

Il était en tailleur gris et chapeau mou de même teinte. Cravate, gants et chaussures s'accordaient si bien, que Michelle demeura saisie devant l'impeccable élégance de ce simple chauffeur.

Où diable le jeune Russe pouvait-il avoir appris à s'habiller si bien et à porter la toilette avec tant de désinvolture ?

Une femme est toujours contente d'avoir un homme bien mis à ses côtés.

La jeune millionnaire éprouva la même satisfaction. Mais, en elle-même, une gêne se fit jour.

John était trop bien mis !

De même qu'à cheval, le matin, au Bois, il paraissait être son égal, elle sentit que vis-à-vis d'elle, ce jour-là, il n'aurait pas l'air d'être à ses côtés.

Elle avait beau être élégante et vêtue d'une robe signée d'un maître couturier, John, dans son costume gris, pouvait marcher de pair avec elle ; il était un véritable gentleman.

Elle remarqua que le regard des passants s'attardait sur lui. Il était un trop beau spécimen d'homme pour passer inaperçu et sa grande distinction faisait supposer quelque personnalité connue.

Debout au pied du Soldat Inconnu, le jeune Russe paraissait, cependant, étranger à ce qui l'entourait.

Cette pierre, couverte de fleurs, semblait le fasciner et faire naître en lui des

pensées sérieuses. Le pli de ses lèvres était grave et son teint pâle rendait son visage douloureux.

Parfois, il levait les yeux dans la direction de l'avenue Marceau. Puis, quand il avait constaté qu'aucune silhouette connue n'apparaissait, il retombait dans sa rêverie.

Espiegle, Michelle se demanda s'il serait amusant, pour elle, de le laisser posser là, longtemps ? Combien de temps attendrait-il ainsi, posément, avant de s'impatienter ?

C'était tentant de lui jouer ce tour, mais une femme qui avait déjà parcouru deux fois le terre-plein, revenait vers John.

Elle allait lentement, le dépassant, revenant...

La fille de M. Jourdan-Ferrières sentit que si elle n'intervenait pas, cette inconnue équivoque, mais gentille et assez élégante, allait, sous un prétexte quelconque, aborder le trop joli garçon.

Cette pensée décida la jeune fille à s'avancer vers le Russe.

— Je vous regarde depuis cinq minutes, John ; vous avez l'air de voyager dans la lune.

Il avait tressailli à la voix de Michelle, mais déjà, son chapeau à la main, il s'excusait :

— Pardonnez-moi, mademoiselle. Je ne vous ai pas vue venir.

— A quoi pensiez-vous donc si gravement ?

Une fugitive lueur de tristesse voila les yeux bleus du jeune homme.

— A mes camarades de l'Armée Blanche, tombés, là-bas, sans sépulture, murmura-t-il, avec une altération dans la voix.

Elle se mit à rire pour cacher l'émotion que la gravité du jeune homme faisait naître en elle.

— Eh bien, vous avez des idées folichonnes, vous, quand vous attendez une femme ! répliqua-t-elle, railleuse.

— Oh ! fit-il, se reprochant déjà son manque de galanterie. Je n'oubliais pas votre arrivée. Je vous guettais d'ici... Par où êtes-vous donc venue ?

— Par là...

Elle désignait l'avenue du Bois de Boulogne.

— Et moi, je surveillais l'avenue Marceau.

— Je m'en doutais, pensa-t-elle, contente d'avoir déjoué son attente.

— Comment allons-nous aller à Montparnasse ? reprit-elle tout haut.

— Un taxi ? proposait-elle.

— Non. Pas de voiture.

Elle songeait qu'elle ne pourrait décemment le faire asseoir à côté du chauffeur. Et comme elle voulait éviter toute occasion de familiarité, une voiture et son intimité devait être écartée.

— Le métro, tenez, décida-t-elle. Marchez devant et prenez les tickets. Je vous suis.

— Voulez-vous me permettre de vous aider à traverser ? Il y a beaucoup de

voitures.

— Je ne suis pas une enfant qu'il faille guider. Je sais marcher seule... Allez devant.

Son ton était sans réplique et John s'éloigna vers une descente de métro, sans se retourner pour voir si elle suivait.

Il y avait foule, à cette heure et les voitures étaient bondées, même celles de première classe.

Ils durent voyager debout et comme l'affluence était grande, elle s'appuya sur lui pour conserver son équilibre.

Dans cette foule anonyme, ils demeurèrent un temps assez long, pressés l'un contre l'autre. Et, bien qu'elle s'efforçât de ne pas rester face à face avec lui, la poitrine de Michelle reposait contre celle du jeune homme et elle sentait son souffle court se jouer dans les frissons de son front.

A ce contact prolongé qu'elle ne pouvait éviter, la jeune fille se sentait profondément troublée. Il lui semblait que son sang coulait plus vite dans ses artères et que son être s'alanguissait contre celui de son compagnon.

Elle surprit plusieurs fois les yeux de celui-ci rivés sur les siens et quand son regard rencontrait celui du jeune Russe, c'était en elle un frisson délicieux, faisant fléchir ses membres et amollissant sa volonté de paraître indifférente.

Quand ils se retrouvèrent à la surface du sol, en face la gare Montpar-

nasse, Michelle était toute rouge et son compagnon un peu pâle.

Le grand air rendit tout de suite son sang-froid à la fille de M. Jourdan-Ferrières.

— Je me sers rarement du métro ; heureusement, car on est très mal là dedans !

— Il y a toujours beaucoup de monde.

— Oui, et il y fait une chaleur étouffante ! Je suis toute rouge, maintenant.

Il la regarda, les yeux encore troubles.

— Vous êtes jolie ainsi. Tout ce noir vous va bien.

Le compliment la flatta, mais il provenait de John et elle aurait voulu savoir spirituellement remettre le chauffeur trop galant à sa place.

Maintenant qu'elle avait retrouvé dans la rue, tout son empire sur elle-même, elle s'en voulait de l'émotion ressentie dans le métro.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü :
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458